

# Nouvelles données pour l'anthroponymie de la galloromania : les toponymes mérovingiens du type Avricourt

Autor(en): **Pitz, Martina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **66 (2002)**

Heft 263-264

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400052>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOUVELLES DONNÉES POUR  
L'ANTHROPONYMIE DE LA GALLOROMANIA:  
LES TOPONYMES MÉROVINGIENS  
DU TYPE AVRICOURT

Depuis<sup>(1)</sup> un peu plus de cinquante ans, ce ne sont pas les linguistes, mais les archéologues ou les historiens du peuplement et de l'occupation du sol<sup>(2)</sup> qui se penchent sur les toponymes du type *Avricourt*<sup>(3)</sup>. Car, depuis les travaux fondamentaux de Ferdinand Lot<sup>(4)</sup> et de Walther von

- 
- (1) Cet article repose sur une conférence donnée lors du colloque organisé en octobre 2001 à l'université de Lyon III par la Société Française d'Onomastique sur le thème de «L'onomastique au carrefour des sciences humaines», mais que des contraintes éditoriales n'ont pas permis de présenter *in extenso* dans la publication des actes.
- (2) Cf., à titre d'exemple, Michel Roblin, *Le Terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque*. Paris 1971, pp. 76s., 84sq.; ou, plus récemment, Jackie Lusse, *Naissance d'une cité: Laon et le Laonnois du Ve au Xe siècle*. Nancy 1992, pp. 110sq.; et *id.*, *Les Toponymes latino-germaniques en -acum et en -court en Champagne septentrionale: essai d'interprétation historique*, in: Pierre-Henri Billy et Jacques Chaurand (dir.), *Onomastique et histoire - Onomastique littéraire. Actes du VIII<sup>e</sup> colloque de la Société Française d'Onomastique*. Aix-en-Provence 1998, pp. 141-153.
- (3) À ma connaissance, Ernst Gamillscheg (in: *Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreiches*, t. I: *Zu den ältesten Berührungen zwischen Römern und Germanen: Die Franken*. Berlin 1970, p. 87) fut le premier à parler d'un «type Avricourt (Avricourt-Typus)». Pour le toponyme lorrain *Avricourt* (cf. le n° 13 du catalogue des noms de lieux en *-court* du département de la Moselle reproduit plus loin) et ses homonymes, dont celui situé dans l'actuel département de l'Oise (cf. Émile Lambert, *Dictionnaire topographique du département de l'Oise*. Amiens 1982, p. 24s.), il emprunta alors à son maître Josef Bruch (in: *Die bisherige Forschung über die germanischen Einflüsse auf die romanischen Sprachen*, in: *Revue de linguistique romane* 2 (1926), pp. 25-112, ici p. 44) une étymologie erronée dérivant ces toponymes de l'anthroponyme germanique *Eberhard*. Grâce à la réputation de Gamillscheg, cette étymologie fait malheureusement encore autorité aujourd'hui, en particulier chez les germanistes (cf. Christopher J. Wells, *Deutsch: eine Sprachgeschichte bis 1945*. Tübingen 1990, p. 53; Werner König, *dtv-Atlas zur deutschen Sprache*, Munich 1978, p. 59, etc.).
- (4) Cf. Ferdinand Lot, *De l'origine et de la signification historique et linguistique des noms de lieux en -ville et en -court*, in: *Romania* 59 (1933), pp. 199-246.

Wartburg<sup>(5)</sup>, les linguistes estiment avoir cerné à peu près tous les aspects philologiques concernant ce type de constructions qui, contrairement aux règles usuelles des langues romanes, placent le déterminé derrière le déterminant<sup>(6)</sup>. Sa fourchette chronologique semble s'étendre du VI<sup>e</sup>(<sup>7</sup>) au IX<sup>e</sup>, voire au X<sup>e</sup> siècles<sup>(8)</sup> avec, évidemment, de fortes différenciations

- 
- (5) Cf. Walther von Wartburg, *Ein neuer Erklärungsversuch für die mit -court, -ville und -villiers gebildeten Ortsnamen*, in: *Rheinische Vierteljahrsblätter* 17 (1952), pp. 59-65, qui réfute définitivement l'hypothèse de l'origine celtique de ce type de formations encore avancée par Lot, *op. cit.*, p. 207, pour qui ces noms créés de toute évidence durant le haut moyen âge, s'inspireraient de modèles plus anciens («Soutiendra-t-on que les habitants de la Gaule ont attendu les invasions barbares pour déterminer par un nom de personne les montagnes, vallées, ruisseaux ... Il n'est que trop évident que cette formation est très ancienne»), ainsi que, beaucoup plus catégoriquement, par Johan Johnson, *Études sur les noms de lieu dans lesquels entrent les éléments -court, -ville et -villiers*. Paris 1946, p. 121: «Les noms en -court ... sont donc ... le résultat naturel en même temps que nécessaire de la friction de deux langues étroitement affinées, le celtique et le latin». L'historiographie de la controverse centenaire, fortement imprégnée de sentiments nationalistes, à propos de l'origine de ces formations est esquissée chez Martina Pitz, *Siedlungsnamen auf -villare (-weiler, -villers) zwischen Mosel, Hunsrück und Vogesen. Untersuchungen zu einem germanisch-romanischen Mischtypus der jüngeren Merowinger- und der Karolingerzeit*. 2 t. Sarrebruck 1997, pp. 1-26.
- (6) Une analyse détaillée du principe de formation des noms composés en français actuel a été entreprise par Christian Rohrer, *Die Wortzusammensetzung im modernen Französisch*. Tübingen 1967, voir en particulier pp. 62sqq., ainsi que par Arsène Darmesteter, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*. Paris 1894, pp. 8s., 26sqq.
- (7) Pour les premières attestations de toponymes en -court dans les sources écrites (sources narratives et copies de chartes) voir Ernst Kornmesser, *Die französischen Ortsnamen germanischer Abkunft*. Strasbourg 1888, p. 29: a. 658 *Vassurecurtis*; Jacques Chaurand et Maurice Lebègue, *Noms de lieux de Picardie*. Paris 2000, p. 73: a. 537 *Wingiscourth nunc Angilcurz*. Pour les premières attestations originales, voir la statistique reproduite dans cet article.
- (8) Cf. p. ex. Albert Dauzat, *Les Noms de lieux, origine et évolution*. Paris 1947, p. 138: «Du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, complément + déterminé, du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, déterminé + complément»; Michel Roblin, *Les Terroirs de l'Oise aux époques galloromaine et franque*. Paris 1978, pp. 129sqq.: «Le système grammatical germanique ... paraît tomber en désuétude à partir de la fin du premier millénaire». On notera cependant que dès 1951, Jules Herbillon, *L'Âge du type 'Avricourt' en Wallonie*, in: *Bulletin de la commission royale de toponymie et de dialectologie* 25, pp. 87-100, ici p. 96, avait fourni la preuve qu'en Wallonie, ce principe de formation «n'était pas mort à l'époque moderne», du moins pour ce qui était de la microtoponymie. Pour la Lorraine, Hans Witte, *Deutsche und Keltoromanen in Lothringen nach der Völkerwanderung. Die Entstehung des deutschen Sprachgebietes*. Strasbourg 1891, p. 65, avait fait le même constat bien auparavant. Là aussi, ces formations foisonnent dans la microtoponymie, alors

régionales, puisque, en onomastique comme ailleurs, les phénomènes de mode se répandent de façon inégale, croissant et décroissant en fonction de facteurs géographiques et historiques, mais aussi de l'appartenance socioculturelle des populations. Selon l'archéologue Frauke Stein qui a entrepris une analyse détaillée du peuplement de la province romaine de Première Belgique pendant l'antiquité tardive et le haut moyen âge, à l'est des côtes de Meuse, les cimetières à rangées mérovingiens n'apparaissent généralement pas avant le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, alors qu'ils sont plus précoces dans les régions situées plus à l'ouest, notamment autour de Verdun et dans les vallées de l'Aire, de l'Ornain et de l'Othain où certains sites remontent même à la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>(9)</sup>. Quelques-uns de ces cimetières, dont les premières inhumations sont très anciennes, peuvent être clairement attribués à des habitats portant un nom en *-court*<sup>(10)</sup>: Gondrecourt-le-Château<sup>(11)</sup>, Biencourt<sup>(12)</sup>, Remennecourt<sup>(13)</sup>. Quoique les statistiques des découvertes archéologiques ne signalent une multiplication

---

que les patois lorrains récents en recèlent relativement peu d'exemples. Joseph Graf, *Die germanischen Bestandteile des Patois Messin*, in: *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine* 2 (1890), pp. 101-141, ici p. 136 ne note que *eillon-dan* pour 'dent œillère', *eranteule* pour 'toile d'araignée' et *rienvaut* pour 'vaurien'; un dépouillement exhaustif de l'ouvrage de référence de Léon Zéliqzon, *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*. Saverne 1924, ne fournirait guère plus de données.

- (9) Cf. Frauke Stein, *Die Bevölkerung des Saar-Mosel-Raumes am Übergang von der Antike zum Mittelalter. Überlegungen zum Kontinuitätsproblem aus archäologischer Sicht*, in: *Archaeologia Mosellana* 1 (1989), pp. 89-195, notamment pp. 138sqq.; *id.*, *Frühmittelalterliche Bevölkerungsverhältnisse im Saar-Mosel-Raum. Voraussetzungen der Ausbildung der deutsch-französischen Sprachgrenze?*, in: Wolfgang Haubrichs, Reinhard Schneider (dir.), *Grenzen und Grenzregionen*. Sarrebruck 1993, pp. 69-98.
- (10) Pour la signification et l'évolution phonétique du déterminé, voir Anna Veronika Bruppacher, *Zur Geschichte der Siedlungsbezeichnungen im Galloromanischen*, in: *Vox Romanica* 20 (1961), pp. 105-160; 21 (1962), pp. 1-48, ici 21 (1961), pp. 127-135.
- (11) Gondrecourt-le-Château, dép. Meuse, arr. de Commercy, chef-lieu de canton. Cf. Maurice Toussaint, *Essai sur la question franque en Lorraine, deuxième partie. Répertoire des nécropoles et sépultures isolées de l'époque franque découvertes en Lorraine II: Département de la Meuse*, in: *Revue des questions historiques* 66 (1938), pp. 26-51, ici p. 32. Pour la datation archéologique des plus anciens objets selon des critères topochronologiques cf. Stein, *Die Bevölkerung*, *op. cit.*, p. 142 n. 314.
- (12) Biencourt, dép. Meuse, arr. de Commercy, canton de Montiers-sur-Saulx, cf. Toussaint, *op. cit.*, p. 28; Stein, *Die Bevölkerung*, *op. cit.*, p. 142.
- (13) Remennecourt, dép. Meuse, arr. de Bar-le-Duc, canton de Revigny, cf. Toussaint, *op. cit.*, p. 29; Stein, *Die Bevölkerung*, *op. cit.*, p. 142.

des localités en *-court* que pour le VII<sup>e</sup> siècle, elles démontrent néanmoins que, compte tenu de l'évolution globale du peuplement en Lorraine, ce type de noms apparaît relativement tôt<sup>(14)</sup>.

Ces noms sont le plus densément répertoriés dans l'espace linguistique du picard, du wallon et du lorrain, donc dans cette zone périphérique du nord-est de la Galloromania dont les parlers laissent percer jusqu'à nos jours une forte influence de la langue des Francs<sup>(15)</sup>. Or, ce francique occidental – le *Westfränkisch* des philologues germanistes<sup>(16)</sup>,

- (14) La fourchette chronologique généralement adoptée aujourd'hui par les historiens et les linguistes, selon laquelle ces noms «fournissent des indications précieuses sur le peuplement du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle» (Lusse, *Les Toponymes*, *op. cit.*, p. 141) est donc à nuancer en fonction des régions analysées, notamment à partir des données archéologiques. Pour la Suisse romande, Wulf Müller, *Die Personennamen in den cour-Toponymen*, in: Heinrich Löffler, Heinrich Tiefenbach (dir.), *Personenname und Ortsname*. Heidelberg 2000, pp. 89-102, ici p. 89, semble maintenir une datation «im zweiten Teil des 5. sowie im 6. Jahrhundert».
- (15) Cf. notamment Alf Monjour, *Der nordostfranzösische Dialektraum*. Frankfurt et al. 1989, p. 367s., ainsi que Pitz, *Siedlungsnamen*, *op. cit.*, pp. 665-675. Les cartes reproduites aux pp. 669 et 671 semblent en effet indiquer que la juxtaposition des grandes catégories de toponymes ‚composés‘ qui placent le déterminant respectivement *devant* ou *derrière* le déterminé ne reflète nullement un phénomène chronologique. Elle semble bien être le fruit d'une influence germanique plus ou moins intense selon les régions, cf. aussi Müller, *op. cit.*, p. 99: «Dies spricht deutlich für schwachen germanischen Einfluß an Ort und Stelle». Pour soutenir cette hypothèse, il convient aussi de souligner que pour la fin du VII<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle la frontière linguistique germano-romane n'était pas encore fixée en Austrasie mérovingienne, les chartes de l'abbaye de Wissembourg nous transmettent un certain nombre d'attestations historiques avec postposition du déterminant: 699 *in uilla Gunduino*, 712 *in uilla Geboaldo*, 717 *ad ipsa uillare Adoaldo*, cf. Pitz, *op. cit.*, p. 675. En Lorraine du moins, contrairement à l'opinion généralement avancée dans les manuels d'onomatistique, ces formations ne sont donc pas plus récentes que leurs variantes formées sur le modèle ‚Avricourt‘; elles semblent même être plus anciennes. Ce type de formation plus authentiquement roman semble s'être maintenu quelque temps dans cette situation de bilinguisme de plus en plus intense qui caractérise la Lorraine du VII<sup>e</sup> siècle. Par la suite, très probablement à l'arrivée de nouvelles vagues d'«immigrants» francs venus se fixer dans ces régions, il est ensuite assez brusquement abandonné au profit d'un phénomène de mode reflétant la symbiose des deux cultures. L'existence de doublets traductifs dus à ces Francs des environs, et donc forcément composés selon un «modèle germanique», a certainement favorisé l'imposition des variantes avec préposition du déterminant.
- (16) Voir à ce sujet Rudolf Schützeichel, *Das westfränkische Problem*, in: Franz Petri (dir.), *Sprache, Siedlung und Bevölkerungsstruktur im Frankenreich*. Darmstadt 1973, pp. 578-638; Wolfgang Haubrichs, *Fränkische Lehnwörter, Ortsnamen und Personennamen im Nordosten der Gallia. Die ‚Germania submersa‘ als Quelle*

cette nébuleuse dont on ne connaît précisément ni l'origine ni les caractéristiques – serait aussi responsable de l'ordre des mots inhabituel de nos toponymes<sup>(17)</sup>. Albert Dauzat les avait même fait naître dans les régions bilingues de l'ancienne Austrasie, et particulièrement en Lorraine, et n'en admettait qu'un rayonnement tardif vers le nord et l'ouest<sup>(18)</sup>; mais cette vision n'a pas résisté aux recherches plus récentes sur l'expansion des Francs<sup>(19)</sup>. En évoquant les débuts du régime domanial classique<sup>(20)</sup>, Ferdinand Lot a mis ces noms en relation directe avec les grands défrichements du haut moyen âge impulsés, souvent à partir de domaines fiscaux, par la

---

*der Sprach- und Siedlungsgeschichte*, in: Dieter Geuenich (dir.), *Die Franken und die Alemannen vor der ‚Schlacht bei Zülpich‘ 496/97*. Berlin et al. 1998, pp. 102-129; Martina Pitz, *Le Superstrat francique dans le nord-est de la Gaule. Vers une nouvelle approche philologique et toponymique*, in: *Nouvelle Revue d'Onomastique* 35/36 (2000), pp. 69-85; Martina Pitz, Andreas Schorr, *Vorgermanische und ‚fränkische‘ Toponyme im Siedlungsraum der Franken. Überlegungen zu ihrem sprachgeschichtlichen Aussagewert*, in: Tineke Looyenga (dir.), *Early Franks*. Leiden (à paraître).

- (17) Gerold Hilty, *Westfränkische Superstrateinflüsse auf die galloromanische Syntax*, in: *Festschrift Walther von Wartburg*, t. 1, Tübingen 1968, pp. 493-517; *id.*, *Westfränkische Superstrateinflüsse auf die galloromanische Syntax*, in: *Romanische Forschungen* 87 (1975), pp. 413-426.
- (18) Cf. Dauzat, *op. cit.*, p. 136s.; Lot, *op. cit.*, p. 201.
- (19) Cf., à titre d'exemple, Patrick Périn, *La Progression des Francs en Gaule du Nord*, in: Dieter Geuenich (dir.), *Die Franken und die Alemannen*, *op. cit.*, pp. 59-81. Pour un argumentaire philologique, on se reportera aussi à la contribution de Elmar Neuß incluse dans ce volume (pp. 156-192). Voir aussi les premières réflexions méthodologiques sur les possibilités d'attribution «ethnique» des anthroponymes contenus dans les toponymes germaniques des régions mosellane et rhénane chez Wolfgang Haubrichs, *Romanische, romanisierte und westfränkische Personennamen in frühen Ortsnamen des Mittelrheingebiets*, in: Heinrich Löffler, Heinrich Tiefenbach (dir.), *Personenname und Ortsname*. Heidelberg 2000, pp. 103-142; *id.*, *Zur ethnischen Relevanz von romanischen und germanischen Personennamen in frühmittelalterlichen Siedlungsnamen des Raumes zwischen Maas und Rhein*, in: *Rheinische Vierteljahrsblätter* 65 (2001), pp. 159-182; Martina Pitz, *Personennamen in frühmittelalterlichen Siedlungsnamen. Methodische Überlegungen am Beispiel der -villare-Namen des Saar-Mosel-Raumes*, in: Löffler/Tiefenbach, *op. cit.*, pp. 143-188; *id.*, *Namenbildung in Interferenzräumen. Romanische und ‚westfränkische‘ Personennamen in den ältesten Schichten fränkischer Siedlungsnamen des lothringischen Sprachgrenzgebiets*, in: *Akten des 20. internationalen Kongresses für Namenforschung Santiago de Compostella 1999* (à paraître).
- (20) Cf. André Verhulst, *La Genèse du régime domanial classique en France au haut Moyen Âge*, in: *Agricoltura e mondo rurale in Occidente nell' alto medioevo (22-28 aprile 1965)*. XIII Settimane di studio del Centro italiano di studi sull' alto medioevo. Spolète 1966, pp. 135-160.

haute aristocratie franque<sup>(21)</sup>. Plus récemment, Jackie Lusse a confirmé la pertinence de cette hypothèse en affirmant avec force, à partir d'études localisées, que «les toponymes en *-court* ne sont jamais très éloignés des terres fiscales»<sup>(22)</sup>. Si cette affirmation très générale ne peut pas être contestée, il conviendrait néanmoins de compléter ces observations statistiques par des études de cas soigneusement choisis pour lesquelles, d'ailleurs, l'aide des archéologues et des philologues est indispensable, ne serait-ce que pour résoudre les problèmes d'identification des noms.

Une telle démarche forcément pluridisciplinaire soulève une interrogation problématique. Pour la genèse *historique* des toponymes en *-court* comment faut-il comprendre concrètement, pour ne citer que cet exemple, qu'une localité soit désignée tantôt comme *curtis dominica* (*Courde-manche*, *Courtemanche*, etc.)<sup>(23)</sup>, donc par un adjectif se rapportant au souverain, au *dominus*<sup>(24)</sup>, tantôt par un nom de personne, y compris quand il s'agit d'un anthroponyme en usage dans la famille royale? Pour y répondre, il convient de déterminer le rôle de la classe dirigeante dont les noms se retrouvent – j'en suis convaincue – dans le premier élément des toponymes en *-ville* et en *-court*, dans la grande entreprise de défrichage et de remise en valeur qui caractérise les époques mérovingienne et carolingienne<sup>(25)</sup> et qui, les archéologues l'ont souvent affirmé, ne peut pas avoir revêtu la forme d'une «colonisation» franque assurée par une large

(21) Lot, *op. cit.*, pp. 221s.

(22) Lusse, *Les Toponymes*, *op. cit.*, p. 143.

(23) Cf. Ernest Nègre, *Toponymie générale de la France*. t. 1. Genève 1990, p. 377s.

(24) À ma connaissance, pour la Gaule du Nord, des réflexions d'ordre méthodologique sur les différents types de toponymes susceptibles de fournir aux historiens des indices pertinents pour la localisation d'anciennes terres fiscales, comparables aux études menées pour l'aire germanique au début du XX<sup>e</sup> siècle par Oskar Bethge, *Fränkische Siedlungen in Deutschland, auf Grund von Ortsnamen festgestellt*, in: *Wörter und Sachen* 6 (1914/15), pp. 58-89, et, plus récemment, par Christa Jochum-Godglück, *Die orientierten Siedlungsnamen auf -heim, -hausen, -hofen und -dorf im frühdeutschen Sprachraum und ihr Verhältnis zur fränkischen Fiskalorganisation*, Frankfurt am Main et al. 1995, n'ont jamais été proposées. Il semble néanmoins que le terme *dominus*, utilisé de façon absolue dans les chartes mérovingiennes et carolingiennes, se rapporte toujours au roi. Les nombreuses *dominica villa* ou *dominica curtis* seraient par conséquent des indices véritablement pertinents et précis pour la localisation des *fisci* (cf. J. F. Niermeyer, *Mediae latinitatis lexicon minus*. Leyde, 1976, p. 352).

(25) Cf. en particulier A. Verhulst, *Le Grand domaine aux époques mérovingienne et carolingienne*. Gand 1985.; P. Toubert, *La Croissance agricole du haut Moyen âge*. Auch 1990.

couche de ruraux<sup>(26)</sup>. Dans cette interrogation, il n'est probablement pas si important de savoir si les membres de l'aristocratie franque disposaient d'attributions militaires expliquant leur dissémination dans tout l'espace compris entre Seine et Rhin<sup>(27)</sup>, ou si les rois leur avaient concédé des domaines fiscaux comme salaire pour leurs bons et loyaux services<sup>(28)</sup>.

Quoi qu'il en soit, il ne fait plus l'ombre d'un doute que la genèse *linguistique* des noms en *-court* est en relation directe avec cette évolution historique et culturelle que la recherche a désignée comme la *symbiose romano-franque*<sup>(29)</sup>. La consultation des travaux des philologues les plus réputés semble indiquer que ce type est exemplaire pour caractériser l'imbrication progressive de deux mondes totalement distincts, le monde romano-chrétien et le monde «barbare», imbrication dont les origines sont antérieures au règne de Clovis, mais qui, au cours des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, devint une nécessité politique<sup>(30)</sup>. Ce sont justement les archéologues, dont le matériel s'accroît de jour en jour – ce qui permet de nuancer de plus en plus la question de la continuité historique – qui saisissent sans doute le mieux que ce rapprochement culturel n'a pu s'effectuer qu'au cours de plusieurs générations, dans un processus d'acculturation réciproque<sup>(31)</sup>. On peut même penser qu'à côté de la divergence très forte de leurs conceptions juridiques, culturelles et religieuses, la diversité linguistique ne constituait qu'un problème mineur.

- 
- (26) Cf. notamment Horst Wolfgang Böhme, *Franken und Romanen im Spiegel spät-römischer Grabfunde im nördlichen Gallien*, in: Dieter Geuenich (dir.), *Die Franken und die Alemannen, op. cit.*, pp. 31-58; Hagen Keller, *Strukturveränderungen in der westgermanischen Welt am Vorabend der fränkischen Großreichsbildung. Fragen, Suchbilder, Hypothesen, ibid.*, pp. 581-627.
- (27) Cf. Karl-Ferdinand Werner, *Du nouveau sur un vieux thème. Les origines de la «noblesse» et de la «chevalerie»*, in: *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1985), pp. 186-200.
- (28) Ce fut la position de Heinrich Mitteis, *Der Staat des hohen Mittelalters. Grundlinien einer vergleichenden Verfassungsgeschichte des Lehnszeitalters*. Weimar 1940.
- (29) Cf. Friedrich Prinz, *Formen, Phasen und Regionen des Übergangs von der Spätantike zum Frühmittelalter: Reliktkultur - neue Ethnika - interkulturelle Synthese im Frankenreich*, in: Franz Staab (dir.), *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*. Sigmaringen 1994, pp. 171-192.
- (30) À ce sujet, on se reportera à Régine Le Jan, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Essai d'anthropologie sociale*. Paris 1995, pp. 9-26; et à Georg Scheibelreiter, *Die barbarische Gesellschaft. Mentalitätsgeschichte der europäischen Achsenzeit 5.-8. Jahrhundert*. Darmstadt 1999.
- (31) Voir notamment Stein, *Bevölkerungsverhältnisse, op. cit.*



Il faut donc attribuer une valeur purement symbolique à l'évocation des «toponymes latino-germaniques» ou «romano-francs» énoncée globalement par une littérature scientifique qui n'est pas en mesure de déterminer concrètement la composante *germanique* de telles formations. C'est encore Ferdinand Lot qui avait postulé l'impossibilité de déterminer l'appartenance ethnique du propriétaire foncier éponyme d'une localité ou de la population qui y demeurerait, parce qu'au cours des VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, les populations romanes avaient progressivement adopté des noms germaniques<sup>(32)</sup>. On pourrait presque parler d'une «franconisation onomastique» de ces populations gommant progressivement les liens entre le nom et l'ethnie. En l'absence de mention explicite dans les sources écrites, l'historien n'est pas en mesure de savoir si une personne est d'origine romane ou franque, ou si elle appartient à une autre ethnie germanique présente sur le territoire du royaume franc. Dauzat notamment ne croyait pas à la possibilité de résoudre ce problème puisque le remplacement d'un système anthroponymique par un autre – qui constitue évidemment, lui aussi, un élément essentiel du processus d'acculturation déjà évoqué – intervenait lors d'une période souffrant d'un fort déficit de sources écrites<sup>(33)</sup>.

Cette vision pessimiste reste encore dominante de nos jours. Par conséquent, devant les difficultés à résoudre ces problèmes, les toponymes du type *Avricourt* ne préoccupent plus guère la recherche linguistique. Il suffit généralement de savoir qu'ils contiennent le plus souvent un nom de personne germanique approximativement reconstituable à partir des attestations historiques. On s'est rarement interrogé sur la possibilité d'utiliser les milliers d'anthroponymes contenus dans les toponymes pour en tirer des informations linguistiques qui permettraient de mieux cerner *quand* et *comment* les populations romanes ont abandonné leur propre tradition d'attribution des noms au profit d'une autre<sup>(34)</sup>, et dans quelle mesure ils ont pu se l'approprier.

(32) Lot, *op. cit.* n. 4, p. 202. Voir aussi Horst Ebling, Jörg Jarnut et Gerd Kampers, *Nomen et gens. Untersuchungen zu den Führungsschichten des Franken-, Langobarden- und Westgotenreiches im 6. und 7. Jahrhundert*, in: *Francia* 8 (1980), pp. 687-745, ainsi que, plus récemment, l'importante contribution de Claudia Maas-Chauveau, *Lateinische Namentradition: Bruch oder Kontinuität?*, in: Dieter Geuenich, Wolfgang Haubrichs et Jörg Jarnut (dir.), *Person und Name*. Berlin, New York (à paraître en 2002).

(33) Cf. Maas-Chauveau, *op. cit.*

(34) Pour cette question, on se reportera également aux réflexions méthodologiques de Maas-Chauveau, *op. cit.*, développées à partir du matériel anthroponymique attesté directement dans les sources écrites: «Ein Blick auf die frühmittelalter-

Une telle démarche ne me paraît pourtant pas inintéressante. Elle impliquerait néanmoins que les toponymes en *-court*, *-ville* et autres attribués à des habitats fondés au haut moyen âge soient collectés sur une grande échelle. L'ambitieux projet d'un *Dictionnaire topographique de Picardie* entrepris par Jean-Claude Malsy, et dont le premier volume recouvrant le département de l'Aisne vient de paraître<sup>(35)</sup>, pourrait servir de base pour une telle entreprise. Il faudrait aussi procéder à des analyses linguistiques beaucoup plus fines que celles du dictionnaire, fort utile au demeurant, de Marie-Thérèse Morlet<sup>(36)</sup> qui ne justifie pas suffisamment ses approches étymologiques, ce qui peut être catastrophique lorsque ces étymologies sont ensuite «réemployées» pour appuyer telle ou telle démonstration philologique<sup>(37)</sup>.

Pour qu'un tel projet aboutisse, un changement de perspective s'impose: il faut en effet placer l'onomastique, qui «parmi les grands secteurs de la linguistique historique romane, ... contient sans doute le plus grand potentiel d'innovations au regard des lacunes considérables qui la caractérisent»<sup>(38)</sup>, au carrefour des sciences humaines et des sciences du langage. Pour poser l'étymologie de ce type de noms, il faut recourir à des romanistes pour expliquer leur évolution phonétique; il faut des spécialistes du latin médiéval pour les questions de graphies et les problèmes de flexion. Mais avant tout, il faut des germanistes pour reconstruire les bases anthroponymiques, les interpréter sur un plan phonétique, morphologique et sémantique, et enfin les intégrer dans l'univers onomastique de la Germania. Dans une perspective résolument linguistique, divers *a priori* méthodologiques me paraissent nécessaires. Selon mon optique personnelle, j'en citerai quatre principaux.

---

liche Dokumentation macht deutlich, daß die traditionellen griechisch-lateinischen Namen nicht auf einen Schlag von den germanischen Namen verdrängt wurden oder plötzlich untergegangen sind. Ihr Rückgang oder Schwund erfolgt erst allmählich, in einer zeitlichen Abfolge, die je nach Region, Besiedlung und ‚Germanisierung‘ des Namenbestandes starke Schwankungen aufweist».

(35) Cf. Jean-Claude Malsy, *Les Noms de lieux de l'Aisne*. 3 t. Paris 1999-2001.

(36) Marie-Thérèse Morlet, *Les Noms de personne*, *op. cit.*, t. 3: *Les noms de personne contenus dans les noms de lieux*. Paris 1985.

(37) Monjour, *op. cit.*, p. 26s., pour ne citer que cet exemple, est tout à fait conscient de ce problème; faute de mieux, il n'hésite cependant pas à inclure dans ses argumentations grapho-phonétiques de nombreuses étymologies tirées du dictionnaire de Morlet qui ne sauraient résister à la critique des germanistes (cf. *ibid.* pp. 160 et 162s. Amelécourt correspondant au n° 12 du catalogue reproduit plus loin, et toute la liste de toponymes en *-iacum* et en *-court* cités chez Monjour, *op. cit.*, p. 161s.).

(38) Martin-Dietrich Glessgen, in: *Revue de Linguistique Romane* 64 (2000), p. 559.

Premièrement, toutes les conclusions aboutissant à identifier un anthroponyme comme germanique ou comme non-germanique doivent être justifiées avec beaucoup plus de précision. Le simple constat que les noms germaniques gagnent en importance au cours du haut moyen âge ne doit pas conduire à des raisonnements subjectifs. Des noms de personnes sont fréquemment considérés comme germaniques<sup>(39)</sup> par suite, notamment, de prises en compte de processus d'intégration phonétique compliqués<sup>(40)</sup>, alors qu'une explication découlant de racines non germaniques est tout à fait possible.

Deuxièmement, il faut s'attendre, dans un processus de rapprochement culturel, à ce que des bases ou des éléments de dérivation particuliers disposant de «modèles» phonétiques ou sémantiques dans les deux cultures, soient particulièrement privilégiés. De façon semi-consciente, la reconnaissance d'une similarité ou des processus analogiques peuvent être la source de nombreux noms hybrides: des éléments germaniques et romans sont reliés de façon aléatoire; de nombreuses bases germaniques sont employées sans que leur sens apparaisse, parce que leur signification n'est plus comprise. Les bases germaniques fonctionnent ainsi en quelque sorte comme des pierres de construction; elles ne sont plus combinées pour des raisons sémantiques ou socioculturelles mais uniquement à cause de leur sonorité ou d'une autre considération d'ordre esthétique.

Troisièmement, les difficultés d'articulation rencontrées par des locuteurs romans voulant reproduire un nom germanique peuvent conduire à des substitutions phonétiques. Ce phénomène est connu depuis long-

(39) Ainsi, Marie-Thérèse Morlet, *Les Noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, t. 1: *Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques*. Paris 1971, identifie comme germaniques des anthroponymes comme *Abelinus* (p. 13), *Abellonia* (p. 13), *Abicellus* (p. 13), *Aalina* (p. 19), *Aminus* (p. 34), *Babonus* (p. 49), etc., alors que Heikki Solin et Olli Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, Zürich, New York 1988, ont bien fourni la preuve de l'existence d'anthroponymes non germaniques comme *Abilianus* (p. 287) et *Abilius* (p. 3), *Abicelius* (p. 3), *Alina* (p. 12), *Aminius* (p. 14), *Babonius* (p. 30), etc.

(40) Cette tendance caractérise aussi les ouvrages, fort utiles par ailleurs et novateurs sur bien des points, de Henning Kaufmann, *Untersuchungen zu altdeutschen Rufnamen*. Munich 1965, et *id.*, *Ergänzungsband zu Ernst Förstemann, Personennamen*. Munich 1968, *cf.*, à titre d'exemple, l'article \**Musc-* sur la p. 262 de son *Ergänzungsband*: Kaufmann n'est pas en mesure de proposer, pour ce terme, une étymologie convaincante qui rattacherait cet élément à une racine germanique; mais il oublie aussi de dire qu'un NP *Muscus* d'origine non germanique est bien attesté, *cf.* Solin/Salomies, *op. cit.*, p. 366.

temps<sup>(41)</sup>. Mais, à l'inverse, des changements phonétiques intervenant en gallo-roman tels que l'assibilation de [t] devant yod + voyelle peuvent aussi générer de véritables «bases secondaires» et de nouveaux suffixes. C'est le cas pour *Guntio* devenant *Gunzo*, ce qui entraîne – c'est du moins mon hypothèse personnelle pour la genèse de telles formes – le développement d'un nouveau suffixe en -z- qui s'étend aussi, et de façon massive, dans la Germania<sup>(42)</sup>. Des phénomènes de mode dus au mélange des cultures progressent ainsi depuis le centre du nouvel empire franc vers la périphérie et les terres nouvellement conquises situées plus à l'est.

Quatrièmement, et c'est ici qu'on s'enfonce le plus profondément dans la *terra incognita*, il y a de bonnes raisons pour admettre que les populations romanes *utilisaient* autrement les noms de personnes d'origine germanique que ne le faisaient les Francs eux-mêmes. Les Romains empruntent en effet une grande quantité de noms différents, mais ils les empruntent en quelque sorte comme des corps isolés, sans tenir compte de leur fonction originelle. Dans le système anthroponymique germanique, à de très rares exceptions près, chaque personne dispose d'un nom officiel à deux termes (*Ger-hard*, *Adal-bert*, etc.), pour lequel de nombreuses variantes usuelles, dérivées du premier ou, plus rarement, du deuxième terme, peuvent être employées (*Ger*, *Gero*, *Gerin*, *Gerilo*, etc.). La population romane ne paraît pas maîtriser ce système de correspondances<sup>(43)</sup>. Certains types de noms courts à un terme ont vu ainsi leur importance s'accroître considérablement parce qu'ils disposaient de modèles dans l'onomastique latine. Ceci vaut notamment pour les hypocoristiques en -în<sup>(44)</sup>, probablement assimilés à des noms latins en -înus<sup>(45)</sup>, et, de façon plus générale, pour tous les noms courts à flexion forte utilisés comme des anthroponymes gréco-latins en -us qui s'étendent aux dépens des variantes en -o et à flexion faible.

*Last, but not least*, il paraît essentiel de s'interroger sur la liaison entre déterminant et déterminé dans les toponymes mérovingiens à base

(41) Les principaux phénomènes allant dans ce sens sont traités chez Kaufmann, *Rufnamen*, *op. cit.*, pp. 171-322; pour quelques particularités que Kaufmann n'a pas étudiées, on se reportera aussi à Pitz, *Siedlungsnamen*, *op. cit.*, pp. 788-807.

(42) Voir à ce sujet Pitz, *Personennamen*, *op. cit.*, pp. 170-174.

(43) Cf. Pitz, *Personennamen*, *op. cit.*, pp. 568sqq.

(44) Cf. Adolf Bach, *Deutsche Namenkunde*, t. 1, 1, Heidelberg 1952, §§ 98, 111; Kaufmann, *Ergänzungsband*, *op. cit.*, pp. 6sqq.

(45) Pour ce type d'anthroponymes latins cf. Manu Leumann, *Lateinische Cognomina auf -inus und -illa*, in: *Romanica Helvetica* 20 (1943), pp. 155sqq.

anthroponymique. J'ai repéré ici toutes les mentions de noms en *-court* dans des chartes originales antérieures à l'année 800 pour le nord de la France<sup>(46)</sup>:

N°	Source	Datation	Attestation
1	CLA 13 / 571	690/91 Or.	<i>Ingolinocurti</i>
2	CLA 13 / 571	690/91 Or.	<i>Gundulfocurti</i>
3	CLA 13 / 563	? 691 Or.	<i>Rocconecurte</i>
4	CLA 14 / 576	692/93 Or.	<i>Baddanecurte / Baddancurte</i>
5	CLA 15 / 595	751 Or.	<i>Ambricocurte</i>
6	CLA 15 / 595	751 Or.	<i>Ebroaldocurte</i>
7	CLA 15 / 595	751 Or.	<i>Beranecurte</i>
8	CLA 15 / 618	775 Or.	<i>Ambricocurte</i>
9	CLA 15 / 618	775 Or.	<i>Ebroaldocurte</i>
10	CLA 15 / 618	775 Or.	<i>Beranecurte</i>
11	CLA 16 / 620	775 Or.	<i>Filicione curte</i>
12	CLA 16 / 622	777 Or.	<i>Agnaldo curte</i>
13	CLA 16 / 622	777 Or.	<i>Filiciono curte</i>
14	CLA 16 / 623	777 Or.	<i>Sicramno curte</i>
15	CLA 16 / 628	781 Or.	<i>Filicione curte</i>
16	CLA 16 / 628	781 Or.	<i>Basigunde curte</i>
17	CLA 16 / 636	799 Or.	<i>Guntbodecurte</i>
18	CLA 16 / 636	799 Or.	<i>Bernino curte</i>
19	CLA 16 / 636	799 Or.	<i>Fricione curte</i>
20	CLA 16 / 636	799 Or.	<i>Agnono curte</i>

Le résultat est surprenant et sans équivoque: sans exception, les sources montrent que pour les anthroponymes germaniques composés à flexion forte, dans la mesure où ils avaient été intégrés dans la deuxième déclinaison latine, le génitif latin normal en *-i* est remplacé par un *-o*,

(46) Toutes les attestations de toponymes sont tirées de Alfred Bruckner et Paul Marichal (dir.), *Chartae Latinae Antiquiores. Facsimile-Edition of the chartes prior to the ninth century*. Zurich 1954sq.

qu'on ne doit donc pas interpréter comme une mauvaise latinisation mais comme un authentique réflexe du cas régime roman: *Ambricocurte*, *Ebroaldocurte*, *Agnaldocurte*, etc.; ce *-o* se retrouve aussi dans les hypocoristiques à flexion forte formés avec les suffixes *-in* ou *-lin*, comme dans le n° 1 *Ingolinocurte* et le n° 18 *Bernino curte*. À l'opposé, les noms masculins à deux termes, qui étaient originellement intégrés dans la déclinaison latine en *-i*, prennent, eux, une voyelle de liaison en *-e* : n° 17 *Guntbodecurte*. De leur côté, les noms masculins simples et à flexion faible et les hypocoristiques en *-o*, que l'on peut originellement faire remonter au modèle *leo, leonis*, ne présentent jamais de génitif correct en *-onis*, mais une variante tirée du langage parlé de la basse latinité que l'on trouve déjà sur certains graffitis provenant des murs de Pompéi. Le graffito *Nycherate, vana succula que amas Felicione*<sup>(47)</sup>, me paraît éminemment parlant, car cette dernière forme est à rapprocher du n° 11 *Filicione curte*, et par analogie du n° 3 *Rocconecurte*, du n° 19 *Fricionecurte*, etc. Enfin, les noms simples féminins en *-a* construisent des formes en *-ane*: n° 7 *Beranecurte*, n° 4 *Baddanecurte*, etc. Le *-e* final de ces formes était certainement déjà en voie de disparition au VII<sup>e</sup> siècle; c'est ce que montre le n° 4 *Baddancurte*, ainsi que des reconstitutions hypercorrectes comme le n° 13 *Filicionocurte*. Au vu de tous ces exemples, on est tout à fait en mesure de systématiser de telles analyses afin d'augmenter le degré de précision des approches étymologiques et d'en tirer des conclusions pragmatiques sur l'usage des noms.

J'essaierai de démontrer cette affirmation à partir des noms en *-court* du département de la Moselle dont les mentions historiques ont été recensées, comme pour tous les autres toponymes de ce département, à partir de pièces d'archives originales, puis traitées par une banque de données contenant à l'heure actuelle environ 80.000 fiches pour une période allant des premières attestations jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(48)</sup>:

(47) *Corpus Inscriptionum Latinarum* IV n° 2013.

(48) Cette banque de données a été établie dans le but de créer un «Archiv der Siedlungs- und Flurnamen des Saarlandes und des östlichen Lothringen» qui est actuellement localisé à l'Institut de Germanistique de l'Université de la Sarre et dirigé par le professeur Wolfgang Haubrichs. Pour certains toponymes, ces archives contiennent entre 500 et 1000 fiches informatisées dont je ne peux évidemment présenter ici qu'un tout petit échantillon de formes choisies selon des critères diplomatiques; pour d'autres, notamment pour les habitats de très petite taille et les villages disparus, les attestations historiques sont beaucoup plus rares.

Catalogue des noms de lieux en *-court* à base d'anthroponymes attestés sur le territoire de l'actuel département de la Moselle (habitats existants et disparus attestés avant 1500<sup>(49)</sup>):

1. **Aboncourt** (Château-Salins)<sup>(50)</sup>: 1172 cop. *Abuncourt* (Parisse n° 38); 1240 cop. *Auboncourt* (Marichal n° 131); 1415 Or. *Aboncourt* (LA Sbr. Helmstatt Urk. n° 91); 1424 Or. *Abenkort* (AD MM B 5242); 1484 Or. *Auboncourt* (AD MM H 1249); < \**Albône curte*, NP germ. *Albo* (\**alba*-) ou rom. \**Albo* (cf. *Albus*)<sup>(51)</sup>.
2. **Aboncourt** (Metzervisse): 1147 cop. *Epindorf* (AD Mos H 1714 f° 141v°); 1176 Or. *Ebbendorph* (AD Mos H 1742-1b); 1277 Or. *Aboncourt* (BN Pa Coll. Lorr.

(49) Ce catalogue serait à compléter par la liste des habitats disparus dont les noms se sont uniquement conservés dans la microtoponymie. Dans le cadre de cette démonstration volontairement accentuée sur des aspects philologiques, ces représentants du type *Avricourt* sans formes anciennes, souvent plus difficiles à interpréter, ont été écartés. Mais il va de soi qu'une approche interdisciplinaire dans laquelle l'accent serait mis sur l'évolution de l'habitat dans les régions concernées, devrait obligatoirement inclure ces formes.

(50) Abréviations: AD = Archives départementales, AM = Archives municipales, AN = Archives nationales, BM = Bibliothèque municipale, BN = Bibliothèque nationale, BR = Bas-Rhin, cne. = commune, Coll. Lorr. = Collection de Lorraine, fr.occ. = francique occidentale, Ko = Coblenz (Koblenz), LA = Landesarchiv, LHA = Landeshauptarchiv, Lux = Luxembourg, MGH = Monumenta Germaniae, MM = Meurthe-et-Moselle, Mos = Moselle, NP = nom de personne, Or. = Original, Pa = Paris, Sbr. = Sarrebruck, Trier = Trèves. Ouvrages consultés: Danièle Erpelding, *Actes des princes lorrains 1<sup>re</sup> série, II B: Actes des comtes de Salm*. Nancy 1979; Hans-Walter Herrmann, *Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum Jahre 1527*. Sarrebruck 1957; Henri Hiegel, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux du département de la Moselle*. Sarreguemines 1986; Armand Lesort, *Chronique et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*. Paris 1909; *Monumenta Germaniae historiae*; Michel Parisse, *Actes des princes lorrains*. Nancy s.d.; Charles-Edmond Perrin, *Essai sur la fortune immobilière de l'abbaye de Marmoutier aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles*. Strasbourg 1935; Joseph von Pflugk-Harttung, *Acta pontificum romanorum inedita (748-1198)*. 3 t. Tübingen 1881-86; Roland W. L. Puhl, *Die Gaue und Grafschaften des frühen Mittelalters im Saar-Mosel-Raum*, Sarrebruck 1999; Michael Tangl, *Das Testament Fulrads von St. Denis*, in: *Neues Archiv für die Erforschung des Mittelalters* 32 (1907), pp. 169-217; Nicolas de Wailly, *Notice sur les actes en langue vulgaire du XIII<sup>e</sup> siècle contenus dans la Collection de Lorraine à la Bibliothèque Nationale*. Paris 1878; Karl Wichmann, *Die Metzzer Bannrollen*. 4 t. Metz 1908-16; Georg Wolfram, *Ungedruckte Papsturkunden der Metzzer Archive*, in: *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine* 15 (1903), pp. 278-323.

(51) Pour les bases des anthroponymes d'origine germanique, on se reportera à Kaufmann, *Ergänzungsband*, *op. cit.*, ainsi qu'à Pitz, *Siedlungsnamen*, *op. cit.*, pp. 738-764. Les anthroponymes d'origine romane sont documentés d'après Solin/Salomies, *op. cit.*, Morlet, *op. cit.*, et Wolfgang Haubrichs, *Romanen an Rhein und Mosel. Onomastische Reflexionen*, in: Peter Ernst et al. (dir.): *Deutsche Sprache in Raum und Zeit. Festschrift für Peter Wiesinger*, Wien 1998, pp. 379-413.

- 976-28); 1310 Or. *Aboncourt* (BN Pa Coll. Lorr. 976-57); 1348 Or. *Aboncourt* (AD Mos 7 F 468); 1480 Or. *Ebendorff* (AD MM B 1937); 1636 Or. *Endorff* alias *Aboncourt* (AD MM B 392-4bis); < \**Abbône curte*, NP germ. *Abbo* (\**ab-*) pour les formes romanes en *-court*; \**Ebben dorf*, NP \**Abio* > *Ebbo*, pour les formes en *-dorf*.
3. **Adaincourt** (Faulquemont): 1316 cop. *Ollenanges on ban Saint Pire* (AD Mos H 1194-1); 1333 Or. *Audaincourt* (AM Metz II 306); 1336 Or. *Adaincourt* (AM Metz II 21); 1344 Or. *Adaincourt* (AM Metz II 24); 1347 Or. *Adencort* (AM Metz II 25); < \**Aldoino curte*/\**Aldoiningas*, NP germ. (fr.occ.) *Aldoin* (\**alda-* + \**wini-*).
  4. **Ajoncourt** (Delme): 1261 Or. *Ajoncort* (AD Vosges G 510); 1292 Or. *Aioncort* (BN Pa ms. lat. 10024 f° 69r°); 1323 Or. *Ajoncourt* (AD Mos 4 E 359); 1346 Or. *Aujoncourt* (AD Mos 3 J 45); 1358 Or. *Aioincourt* (AD Mos H 527-1); 1411 Or. *Ajoncourt sur Saille* (AD MM B 492-12); < \**Agiône curte*, NP germ. (fr.occ.) \**Agio* (\**agi-*).
  5. **Alaincourt** (Delme): 775 Or. *ad Alningas* (Puhl p. 334); 1250/75 Or. *Alaincourt* (BN Pa Coll. Lorr. 971-10); 1284 Or. *Alencort* (AM Metz II 303); 1287 Or. *Alaincort* (AM Metz II 304); 1333 Or. *Alaincort* (AM Metz II 306); 1335 Or. *Alaincourt* (AM Metz II 20); < \**Alâno curte*/\**Alâningas*, NP *Alânus*.
  6. †**Allecourt**, cne. de Lagarde (Vic-sur-Seille): 1487 cop. *in quodam banno dicto Alcort* (BM Trier ms. 1641/389 f° 80r°); 1493 cop. *in banno de Alecourt* (BM Trier ms. 1644/372 f° 84r°); < \**Adalo curte*, NP germ. (fr.occ.) *Adalus* (\**apala-*).
  7. **Alincourt**, cne. de Bioncourt (Château-Salins): 1252 Or. *Allincort* (AD MM H 1232); 1292 Or. *Alencort* (AD MM H 1248); 1335 Or. *Alliencourt* (AD MM H 1323); 1344 Or. *Aliencourt* (AD MM H 1232); 1377 Or. *Alencort* (AD MM H 1248); 1395 Or. *Alincourt* (AD MM G 882); < \**Al(l)ino curte*, NP *Al(l)in(i)us* qui peut être d'origine romane (Solin/Salomies 1988, 12) ou germanique (\**apala-* > \**al-*).
  8. **Amélécourt** (Château-Salins): 775 Or. *in Ermeraga villa* (Puhl p. 335); 777 Or. *Adalmareia villa* (Puhl p. 335); 777 Or. *Almereg curte* (Puhl p. 335); 1186 Or. *ad Amerecort* (AD MM G 520); 1201 or. *Amilicort* (AD Meuse 22 H 102 n° 17); 1216 Or. *apud Amilicortem* (AD MM H 1233); 1252 Or. *Amylicort* (AD MM H 1232); 1271 Or. *Ameleicort* (AD MM H 1233); 1345 Or. *von Amelecort* (AN Lux A 52 n° 333); 1397 Or. *Emmelcord* (LHA Ko 143 n° 74); < \**Adalmariaca villa/curte*, NP germ. *Adalmar* (\**apala-* + \**mera-*) > fr.occ. *Almar* par syncope romane.
  9. **Arraincourt** (Faulquemont): 977 Or. *Harenicurte* (MGH DD Otto II n° 159); 993 Or. *Harenicurte* (MGH DD Otto III n° 117); 1240 Or. *Aireincourt* (Wichmann, t. 1, p. 11); 1275 Or. *Arencort* (Wichmann, t. 1, p. 253); 1594 cop. *Armstorff* (AD Mos 4 F 17); < \**Aroino curte*/\**Aroines dorf*, NP germ. (fr.occ.) *Aroin* (\**ara-* + \**wini-*).
  10. **Assenoncourt** (Réchicourt-le-Château): 1228 Or. *Haceloncort* (AD MM H 607); 1256 Or. *Heselstorf* (AD MM H 3214); 1256 Or. *Esselencort* (AD MM H 3214); 1288 Or. *Asseloncort* (AD MM H 1246); 1316 Or. *Essilsdorf* (AD Mos H 4709); 1323 Or. *Ezzelsdorf* (AD Mos G 286-6); 1331 Or. *Esserstorf* (AD Mos 4 E 148); 1352 Or. *Esloncort* (AD Mos G 1570); 1424 Or. *Esselstorf* (AD MM B 5242); 1437 Or. *Esserstorff* (AD MM H 2484); < \**Assilône curte*/\**Assiles dorf*, NP germ. (fr.occ.) \**Adsil(o)* (\**apa-* + *-s-* + *-l-*) > \**Assil(o)* par assimilation de [ds] > [ss] en galloroman.



11. **Attiloncourt** (Château-Salins): 1128 Or. *Aceloncurt* < \**Ateloncurt* (Pflugk-Hartung 1881/86, II n° 325); 1468 cop. *Atloncourt* (AD Mos G 8 f° 67r°); 1470 cop. *Atloncourt sur Saille* (Herrmann n° 1212); 1491 cop. *Atloncourt* (Herrmann n° 1472); < \**Attiliône curte*, NP \**Attilio* qui peut être d'origine romane (Solin/Salomies 1988, 25 *Attilius*) ou germanique (\**aþa-* + *-l-*).
12. **Aubecourt**, cne. de Remilly (Pange): 1343 Or. *Aubecourt* (AM Metz II 307); 1401 Or. *Abelcourt* (AD Mos H 1753-11); 1403 Or. *Aubelcourt* (AD Mos 4 E 361); < \**Albhero curte*, NP germ. *Albhari* (\**alba-* + \**harja-*).
13. **Avricourt** (Réchicourt-le-Château): v. 1142 < X<sup>e</sup> s. cop. *Albsidingen* < \**Albfridingen* (Pitz, Siedlungsnamen p. 663); 1293 Or. *Aueroncourt* (AD MM B 580-14); 1432 Or. *Alueroncourt* (AD MM B 580-91); 1433 Or. *Alueroncourt* (AD MM B 576-54); XV<sup>e</sup> s. *Elferingen* (AD Mos G 1903bis f° 49r°); 1513 Or. *Elferingen* (AD MM B 9131); < \**Albarône curte*/\**Albfridingas*, NP germ. *Albfrid* (\**alba-* + \**friþu-*) pour la variante en *-ingen*, *Albaro* (\**alba-* + *-r-*) pour la forme en *-court*.
14. **Bacourt** (Delme): v. 1190 Or. *Bascort* (AD Mos H 3869-5); 1196 Or. *Bascourt* (AD MM H 1257); 1200 Or. *Bascort* (AD MM H 474); 1225 Or. *Bacort* (AD Mos H 3862); 1245 Or. *de Bascort* (AD Mos H 550); 1287 Or. *Bacort* (AM Metz II 304); 1347 Or. *zo Bacort* (AN Lux A 52 n° 351); 1377 Or. *Baycort* (AN Lux A 52 n° 676); 1401 Or. *von Bochort* (AN Lux A 52 n° 1021); < \**Baso curte*, NP *Basus* qui peut être d'origine romane (Solin/Salomies 1988, 32) ou germ. (fr.occ.: \**Basus* serait alors une variante de *Baso* [\**badwa-* + *-s-*] à flexion forte).
15. **Baudrecourt** (Delme): 1288 Or. *Badrecourt* (Wichmann, t. 2, p. 198) ; 1290 Or. *Badrecort* (Wichmann, t. 2, p. 290); v. 1300 Or. *Baudrecort* (BN Pa Coll. Lorr. 980 n° 14); 1385 Or. *Baudrecourt* (BN Pa Coll. Lorr. 81 n° 32); 1458 Or. *Baderkort* (AN Lux A 52 n° 1742); 1621 Or. *Bauldre-court* (AD MM B 4149 f° 13v°); < \**Baldriko curte*, NP germ. *Baldericus* (\**balþa-* + \**rîka-*).
16. **Bazoncourt** (Pange): 960 Or. *de Basonis curte* (MGH DD Otto O n° 210); 993 Or. *de Basonis curte* (MGH DD Otto III n° 117); 1241 Or. *Basoncourt* (Wichmann 1241, t. 1 p. 11); 1251 Or. *Basoncourt* (Wichmann, t. 1 p. 64); 1250/75 Or. *Basoncourt* (BN Pa Coll. Lorr. 971 f° 10); 1274 Or. *Bazoncourt* (AD Mos H 1075); 1281 Or. *Basoncourt* (Wichmann, t. 2 p. 73); < \**Basône curte*, le NP pouvant être d'origine romane ou germ. (fr.occ.): \**Badso* > *Baso* (\**baðwa-* + *-s-*).
17. **Bioncourt** (Château-Salins): 933 cop. *in villa que vocatur Bioni curtis* (Puhl p. 356); 1252 Or. *Bioncourt* (AD MM H 1232); 1268 Or. *Bioncourt* (Wailly n° 124); < \**Biône curte*, NP rom. *Bius*, \**Bio* (Solin/Salomies 1988, 35), ou \**Bidône curte*, NP germ. *Bîdo* (\**bîd-*), plutôt que *Bigo* dont la voyelle aurait abouti à [e].
18. †**Bisécourt**, cne. de Fresnes-en-Saulnois (Château-Salins): 1290 Or. *Biseicourt* (AD MM H 1241); 1395 Or. *en la fin de Besecourt* (AD MM H 1240); < \**Bisiaca curte*, NP *Bisius* (Solin/Salomies 1988, 35).
19. †**Bugne-court**, cne. d'Antilly (Vigy): 1344 cop. *Bugne-court* (AD Mos H 1335 f° 67r°); < \**Bûniaca curte*, NP germ. *Bûno* (\**bûn-*).
20. **Burlioncourt** (Château-Salins): 1170 cop. *Bruluncurt* (BN Paris ms. lat. 10030 f° 31v°); 1180 cop. *Brulencourt* (Parisse s.d. n° 19); 1210 cop. *Bruloncurth* (BN Paris ms. lat. 10030 f° 4v°); 1267 cop. *Bruluncurt* (BN Paris ms. lat. 10030 f° 1r°); 1288 Or. *Brulloncourt* (AD MM H 1237); 1303 Or. *Brouilloncourt* (AD MM H 1253); < \**Buriliône curte*, NP \**Burilio* dérivé de *Burius* (Solin/Salomies 1988, 38).

21. **Burthécourt**, cne. de Salennes (Château-Salins): 1163/71 Or. *Butrecort* (Parisse s.d. n° 33); 1284 Or. *Burtecort* (LA Sbr. Helmstatt Urk. n° 74); 1328 Or. *Burtrecourt* (LA Sbr. Helmstatt Urk. n° 13); 1330 Or. *Burtrecourt devant Vy* (LA Sbr. Helmstatt Urk. n° 15); 1347 Or. *Burtrecort* (LA Sbr. Helmstatt Urk. n° 39); 1412 Or. *Burtecourt sur Saille* (AD Mos 3 J 45); < \**Bûdrîco curte*, NP germ. \**Bûdrîcus* (\**bûð-* + \**rîka-*).
22. **Burtoncourt** (Vigy): 1211 Or. *Brittindorf* (Neubauer n° 51); 1212 Or. *Brittendorf* (Neubauer n° 52); 1284 Or. *Burtoncort* (BN Pa Col. Lorr. 594-3); 1286 Or. *Brittendorf* (BN Pa Coll. Lorr. 976-37); 1291 Or. *Bretoncort* (BN Pa Coll. Lorr. 976-45); 1294 Or. *Burtoncort* (BN Pa Coll. Lorr. 976-48); 1337 Or. *Burtoncourt* (BN Pa Coll. Lorr. 972-28); 1589 Or. *Brittendorf* (LA Sbr. Fraulautern n° 417). Il ne me paraît possible de conjuguer les deux formes germanique et romane qu'en partant d'un NP galloroman \**Bur(r)ito* (cf. Solin/Salomies 1988, 304 *Burritanus*, etc.), donc d'une étymologie \**Burittône curte*/\**Buritten dorf*.
23. †**Chanoncourt**, cne. d'Amelécourt (Château-Salins): XIII<sup>e</sup> s. cop. *apud Canoni curtem* (Erpelding 1979 n° 16); 1216 Or. *apud Chanoncourt* (AD MM H 1233); 1303 Or. *Chanoncort* (AD MM H 1253); 1486 Or. *Channocourt* (AD MM B 964 n° 33); < \**Canône curte*, NP \**Cano*, variante de *Canus* (Solin/Salomies 1988, 308).
24. †**Chavoncourt**, cne. de Xanrey (Vic-sur-Seille): 1328 Or. *de Chavoncourt* (AD MM H 1261); < \**Cabône curte*, NP germ. (fr.occ.) \**Cabo* (< *Habo* [\**hab-*] par substitution de [h] par [k] en galloroman.
25. **Chelaincourt**, cne. de Flévy (Vigy): 1235 cop. *Ostelencort* (BN Pa Coll. Lorr. 971 n° 9); 1241 Or. *Osteleincort* (Wichmann 1241, 58); 1251 Or. *Osteleincort* (Wichmann 1251, 4); 1272 Or. *Ostelencourt* (AD Mos 4 E 43); 1287 Or. *Ostelencort* (AM Metz II 304); 1343 Or. *Ostelencourt* (AD Mos 7 F 648); < \**Austolêno curte*, NP germ. (fr.occ.) \**Austolênus* (\**austa-*).
26. **Chicourt** (Delme): 1121 cop. *Diekesinga* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 3v°); 1180 cop. *Diekesinga* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 64v°); 1296 cop. *Cheecourt* (AD MosH 1167-2); 1337 Or. *Chiecourt* (AM Metz II 22); 1375 Or. *Chieffcourt* (AM Metz II 29); 1487 Or. *Chieffcourt* (AD MM B 5251 f° 27r°); 1621 Or. *Chicourt* (AD MM B 4149 f° 13v°); < \**Theudgîso-curte*/\**Theudgîsingas*, NP germ. \**Theudgîs* (\**peuðô-* + \**gîsa-*).
27. **Craincourt** (Delme): 1121 cop. *Crincurt* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 3v°); 1125 Or. *Criincort* (Pflugk-Harttung, t. 1 n° 144); 1225 Or. *Criencort* (AD Mos G 467-2); 1259 Or. *Criencort* (AD Mos H 4129-1); 1266 Or. *Crincort* (AD Mos H 821-6); 1285 Or. *Criencourt* (AD MM H 2427); 1287 Or. *Craincourt* (AD MM B 964-4); 1311 Or. *Crincort* (AD MM H 2428); 1408 Or. *Crunkort* (AN Lux A 52 n° 1134); < \**Cradîno curte*, NP germ. (fr. oc.) \**Cradîn* < \**Hradîn* (\**hraþa-* + -n), avec substitution de [hr] par [kr] en galloroman.
28. †**Doncourt**, cne. de Fossieux (Delme): 1121 K. *Duuncurt* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 3v°); 1125 Or. *Dodonis curtem* (Pflugk-Harttung, t. 1, n° 144); 1180 cop. *Duduncurt* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 64v°); 1326 Or. *Doncort* (AM Metz II 305); < \**Dôdône curte*, NP germ. *Dôdo* (\**dôd*).
29. †**Falloncourt**, cne. de Gélucourt (Dieuze): 1207 Or. *Falocort* (AD MM H 606); 1294 Or. *Falloncourt* (AD MM H 1243); 1343 Or. *Fallocourt* (LA Sbr. Helmstatt n° 19); (cadastre) *Farmin, sur la fontaine de Farmin*; < \**Farilône curte*/\**Farilîngas*, NP \**Farilo* (\**fara-* + -l-).

30. †**Filicione curtem**, près de Salonnnes (Château-Salins): 775 Or. in *Filicione curte* (Puhl p. 341); 777 Or. in *Filiciono curte* (Puhl p. 341); 781 Or. in *Filicione curte* (Puhl p. 341); < \**Feliciône curte*, NP *Felicio*.
31. **Flocourt** (Pange): v. 1050 Or. *inter Flodoaldi curtem* (AD Mos H 143-1); 1284 Or. *Flocourt* (AM Metz II 303); 1287 Or. *Flocort* (AM Metz II 304); 1323 Or. *Flocort* (BN Pa ms. fr. 8708); 1337 Or. *Flocourt* (AM Metz II 22); < \**Flodoaldo curte*, NP germ. (fr.occ.) \**Flodoald* (\**hluþa-* + \**walða-*).
32. **Frécourt**, cne. de Servigny-lès-Raville (Pange): 1285 Or. *Freicourt* (Wichmann 1285, 467); 1323 Or. *Freicourt* (BN Pa ms. fr. 8708); 1344 Or. *Freicourt* (AN Lux A 52 n° 304); 1347 Or. *Freicort* (AN Lux A 52 n° 362); 1356 Or. *Freicourt* (AN Lux A 52 n° 446); 1560 Or. *Frecourt* (AD MM B 690-163); < \**Frido curte*, NP germ. (fr.occ.) \**Fredus* (\**fripu-*)?
33. **Fremécourt**, cne. de Marange-Silvange (Metz): 875 (faux) *Firmaricurte* (MGH DD Ludwig der Deutsche n° 168); 1288 Or. *Fremeicort* (Wichmann 1288, 292); 1298 Or. *Fremeicort* (Wichmann 1298, 637); 1328 Or. *Fremeicourt* (AD MM B 590-79); 1336 Or. *Fremecourt* (AD MM B 591-131); < \**Firmaro curte*, NP \**Firmar(i)us* (cf. Solin/Salomies 1988, 79 *Firmus*, etc.).
34. †**Gelacourt**, cne. de Chambrey (Château-Salins): 1294 Or. *Gellacort* (AD MM H 1255); 1419 Or. *la ferme Gelloucourt* (AD MM 922); 1574 cop. *lieu dit Geracourt* (AD MM B 457 f° 69r°); < \**Gisloaldo curte*, NP germ. (fr. oc.) *Gisloald* (\**gisala-* + \**walða-*).
35. **Gélucourt** (Dieuze): 786 cop. *Gisoluinga* (Puhl p. 342); v. 1200 Or. *Gillocort* (AD M H 1244); 1208 Or. *Gillaucurt* (AD Marne 22 H 102-12); 1214 Or. *Gilaucort* (AD Marne 22 H 102-14); 1273 Or. *Gilloncort* (AD MM B 814-1); 1327 Or. *Geloncort* (AD MM H 1256); 1419 Or. *Giselfingen* (AD MM B 5241); 1430 Or. *Giseluingen* (AD MM B 5242); < \**Gisalolfo curte*/\**Gisolfingas*, NP germ. *Gisalolf* (\**gis(a)la-* + \**wulfa-*) pour le toponyme roman, *Gisolf* pour le toponyme germanique.
36. †**Gemoncourt**, cne. de Bioncourt (Château-Salins): 1520 Or. *en Gemoncourt* (AD MM H 1232); < \**Gemmône curte*, NP *Gemmo* (Morlet I, 102), probablement d'origine romane (cf. Solin/Salomies 1988, 338 *Gemma*).
37. **Gerbécourt** (Château-Salins): 921/22 cop. *in uilla Gerberti curte* (Puhl p. 341); 1255 cop. *Girbecort* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 40r°); 1288 Or. *Gerbeicort* (AD MM H 1241); 1302 Or. *Girbercort* (AD MM H 1243); 1306 Or. *Gerbeicourt* (AD MM H 1258); 1469 cop. *zu Gerbecurt in Wechsinger daill* (BM Trier ms. 1670/349 f° 226r°); < \**Gerberto curte*, NP germ. *Gerbert* (\**gaiza-* + \**berhta-*).
38. †**Gilloncourt**, cne. de Chénois (Delme): 1263/73 cop. *Gilloncort* (AD MM B 814-1); < \**Gillône curte*, NP germ. (fr.occ.) *Gisilo* > *Gillo* (\**gisila-*).
39. †**Gobécourt**, cne. de Metz: 1337 Or. *an Goubecourt* (AM Metz II 22); < \**Gaudberto curte*, NP germ. *Gaudbert* (\**gauta-* + \**berhta-*).
40. †**Gossoncourt**, cne. de Vannecourt (Château-Salins): 1105 cop. *Gunzoniscurtis* (Lesort n° 60); 1293 Or. *subtus Gonsoncuriam* (AD MM G 497); 1320 cop. *Gonsoncort* (AD Mos 10 F 3 f° 53r°); < \**Gundsône curte*, NP germ. (fr. oc.) *Gundso* > *Gunzo* (\**gunþi-* + *-s-*).

41. **Hannocourt** (Delme): 777 Or. *Hagnaldo uillare, Agnaldo curte* (Pitz, *Siedlungs-namen* p. 254); 1121 cop. *Hennacurt* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 3v°); 1222 Or. *Henaucourt* (AD MM B 964-7); 1279 Or. *Hanacort* (Wichmann 1279, 268); 1293 Or. *Hennacort* (Wichmann 1293, 75); 1301 Or. *Hanacort* (AD MM B 964-5); 1306 Or. *Hanacourt* (AD MM B 964-6); 1312 Or. *Henaicourt* (AD MM B 964-7); 1314 Or. *Hennacort* (AD MM B 964-9); < \**Haganaldo curte/-villâre*, NP germ. \**Haganwald* > *Haganald* (\**hagana-* + \**walða-*).
42. **Haraucourt-sur-Seille** (Château-Salins): 1183 Or. *Haracort* (AD Aube 3 H 700); 1230 Or. *Haracort* (AD Aube 3 H 2312); 1241 Or. *Haraucort* (AD Aube 3 H 2312); 1273 Or. *Haracort* (AD MM B 814-1); 1331 Or. *Haralcort* (AM Metz II 21); < \**Haroaldo curte*, NP germ. (fr.occ.) *Haroald* (\**harja-* + \**walða-*).
43. **Hauconcourt** (Metz): 1236 cop. *Haueconcourt* (BN Pa ms. lat. 10023 f° 32v°); 1284 Or. *Haueconcourt* (AM Metz II 303); 1287 Or. *Haueconcourt* (AM Metz II 304); 1315 Or. *Hauweconcourt* (AD Mos 7 F 659); 1353 Or. *Haveconcourt* (AM Metz II 308); 1389 Or. *Haweconcourt* (AD Mos 4 E 361); < \**Habukône curte*, NP germ. *Habuko* (\**habuc-*).
44. **Hermelange** (Lorquin): v. 1142 < X<sup>e</sup> s. cop. *Hermenrannocurte* (Pitz, *Siedlungs-namen* p. 279); 1258 Or. *Helmeringen* (AD Mos H 4724); 1267 Or. *Helmeringen* (AD MM B 742-4); 1316 Or. *Helmeringen* (AD Mos H 4747); < \**Helmenranno curte*/\**Helmenranningas*, NP germ. (fr.occ.) \**Helmenrannus* (\**helma-* + *-n-* + \**hrabana-*).
45. **Hernicourt**, cne. de Hery (Faulquemont): 1210 cop. *Hermerstorf* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 4v°); 1310 Or. *Hermerstorf* (AD MM B 689-5); 1383 Or. *Hermerstorff* (AD Mos 6 F 88); 1385 Or. *Hermerstorfe* (AD MM B 689-65); 1453 Or. *Hernicourt* (AN Lux A 52-1648); 1471 Or. *Hermestorf* (AD Mos 10 F 206); < \**Harinrîko curte*/\**Harinrîkes dorf*, NP germ. \**Harinrîk* (\**harja-* + *-n-* + \**rîka-*).
46. **Hicourt**, cne. de Luppy (Pange): 1245 Or. *Theheicort* (Wichmann 1245, 35); 1255 Or. *Teheicort la petite deleis Lupei* (AD Mos G 782-1); 1269 Or. *Tehecort* (Wichmann 1269, 213); 1278 Or. *Teheicort* (Wichmann 1278, 147); 1288 Or. *Teheicort* (Wichmann 1288, 66); < \**Têdhero curte*, NP germ. (fr.occ.) \**Têdher* (\**peuðð-*, avec évolution du germ. [eu] vers [ê] sous influence romane, + \**harja-*).
47. **Holacourt** (Faulquemont): 1298 Or. *Ollacourt* (Wichmann 1298, 216); 1346 cop. *Olechingen* (AD Mos H 1026 p. 83); 1551 cop. *Ollaucourt* (AD Mos E 198); < \**Odilwaldo curte*/\**Olikingas*, NP \**Odilwald* (\**opîla-* + \**walða-*) pour le toponyme en *-court*, \**Odiliko* (\**opîla-* + *-l-*) pour le toponyme en *-ingen*.
48. †**Humbercourt**, cne. de Metz: 1284 Or. *en Humbert cort* (AM Metz II 303); 1347 Or. *en Humbert cort* (AM Metz II 25); < \**Hûniberto curte*, NP *Hûnibert* (\**hûni-* + \**berhta-*).
49. **Jallaucourt** (Delme): 1189 Or. *Gallaucourt* (Parisse, *Bar* n° 51); 1284 Or. *Jalaucourt* (AM Metz II 303); 1288 Or. *Jallacort* (Wichmann 1288, 73); 1295 Or. *Jaillaucourt* (AD MM H 1228); 1331 Or. *Jallacort* (AD MM H 1241); 1343 Or. *Jallaucourt* (AM Metz II 307); 1359 cop. *la ville de Gellaicourt seant entre Byoncourt et Dyeme* (AD MM B 494-17); 1404/06 cop. *von Jallacur* (AD Mos H 4768-2 f° 2v°); < \**Gelloaldo curte*, NP germ. \**Gîsalwald* (\**gîsala-* + \**walða-*) > fr.occ. \**Gelloald*, avec évolution de [e] prétonique > [a] en ancien lorrain.

50. **Lemoncourt** (Delme): 1237 cop. *Limoncort* (BN Pa ms. lat. 10024 f° 25r°); 1242 cop. *Lymoncort* (BN Pa ms. lat. 10023 f° 34v°); 1255 Or. *Limoncort* (AD Mos H 4126-1); 1279 Or. *Leimoncort* (AD MM H 1241); 1292 Or. *Lymoncort* (BN Pa ms. lat. 10024 f° 69r°); 1294 Or. *Limmoncort* (AD MM H 1241); 1331 Or. *Limoncort* (AD MM H 1241); < \**Limône curte*, NP \**Limo*, probablement d'origine romane (cf. Solin/Salomies 352 *Lima*).
51. **Liocourt** (Delme): 1023 cop. *Luonkurt* (BM Trier ms. 1632/396 p. 92); 1026 cop. *Luokurt* (BM Trier ms. 1632/396 p. 96); 1258 Or. *Lioucort* (AD Mos 3 J 16); 1267 Or. *Liocort* (Wichmann 1267, 40); 1284 Or. *Luocort* (AM Metz II 303); 1288 Or. *Lioucort* (Wichmann 1288, 438); 1290 Or. *Lioncourt* (Wichmann 1290, 360); 1293 Or. *Luoncort* (Wichmann 1293, 478); 1295 Or. *Lioncourt* (AD MM H 1228); 1343 Or. *Luocort* (AM Metz II 307); 1347 Or. *Lieucourt* (AM Metz II 25); < \**Leudulfo curte*, NP germ. *Leudulf* (\**leuðī-* + \**wulfa-*)?
52. †**Liocourt**, cne. de Vic-sur-Seille: 1432 Or. *en la fin de Vy a Lieucourt* (AD MM G 897); < \**Leudulfo curte*?
53. **Lubécourt** (Château-Salins): 1288 Or. *Libeicor* (AD MM H 1241); 1290 Or. *Libeicort* (AD MM H 1246); 1302 Or. *Lybeicort* (AD MM H 1243); 1303 Or. *Libeicort* (AD Mos H 799-1); 1370 Or. *Lebeircourt* (LA Sbr. Helmstatt n° 59); 1415 Or. *Lebelcourt* (LA Sbr. Helmstatt n° 92); 1443 Or. *Lebecourt* (AD MM B 601 n° 32); 1469 cop. *zu Lubecurt in Wechsinger daill* (BM Trier 1670/349 f° 226r°); < \**Liberio curte*, NP *Liber(ius)* (Solin/Salomies 1988, 351).
54. **Malancourt** (Metz): 1128 Or. *Malancurt* (Pflugk-Harttung t. 2 n° 299); 1136 Or. *Malancourt* (Pflugk-Harttung t. 2 n° 323); 1179 Or. *Malancort* (Wolfram p. 302); 1260 Or. *Malaincort* (AD MM B 592-221); 1328 Or. *Mallencort* (AD MM B 590-79); < \**Malâno curte*, NP *Malân(ius)* (Solin/Salomies 1988, 111).
55. **Malaucourt** (Delme): 1284 Or. *Malacourt* (AM Metz II 303); 1331 Or. *Mallacort* (AD MM H 1241); 1338 Or. *Malacourt* (AM Metz II 23); 1344 Or. *Mallaucourt* (AM Metz II 24); 1378 Or. *Malaucourt* (AM Metz II 30); 1415 Or. *Malacourt* (LA Sbr. Helmstatt n° 91); < \**Maþalwaldo curte*, NP germ. \**Maþalwald* (\**maþala-* + \**walða-*) > fr.occ. \**Malloald*.
56. †**Mancourt**, cne. d'Ennery (Vigy): 1375 Or. *Mancort* (AD Mos 7 F 606); 1455 Or. *en Metin* (AD Mos 7 F 641); < \**Madano curte*/\**Madingas*, NP germ. (fr.occ.) *Mado* (\**maþ-*) et \**Madanus* (\**maþ-* + -n-).
57. †**Mannoncourt**, cne. de Delme: 1267 Or. *de Mannoncort* (Wichmann 1267, 46); 1421 cop. *Manoncourt* (AD Mod G 10 f° 129v°); < \**Mannône curte*, NP germ. *Manno* (\**mann-*).
58. †**Mantoncourt**, cne. d'Ommeray (Vic-sur-Seille): 1219 Or. *Mantoncorth* (AD MM H 608); 1221 cop. *Mantoncourt* (AD MM H 542 p. 211); 1273 Or. *Mantoncort* (AD MM B 814-1); 1289 Or. *Mantucor* (AD MM H 545); 1310 Or. *Mantoncort* (AD BR G 5254-1a); 1320 Or. *Mantoncourt* (AD MM H 608); 1470 cop. *Mantancourt* (AD Mos G 9 f° 150r°); < \**Mantôno curte*, NP *Manton(ius)* (d'origine romane, cf. Solin/Salomies 1988, 112).
59. †**Marcourt**, cne. de Many (Faulquemont): 1346 cop. *de Merecourt* (AD Mos H 1167-4); 1629 Or. *Marcourt* (AD Mos H 1158-2); 1661 cop. *deuant Merecourt* (AD Mos H 1158-3); < \**Marco curte*, NP *Marcus*.

60. **Moncourt** (Vic-sur-Seille): 1265 Or. *Mooncort* (AD MM H 1282); 1319 Or. *Moncourt* (AD MM H 611); 1343 Or. *Moncort* (AD MM H 2428); 1346 Or. *von Mohoncourt* (AD MM H 2474); < \**Môdône curte*, NP germ. *Môdo* (\**môða-*).
61. †**Moilloncourt**, cne. de Semécourt (Metz): XII<sup>e</sup> s. Or. *Moilloncort* (BN Pa Coll. Lorr. 971-6); 1186 Or. *Muliencurt* (AD MM G 520); 1240 Or. *des boez de Moilloncort* (AD Mos H 788-1); < \**Mutliône curte*, NP \**Mutilio* (cf. Solin/Salomies 1988, 124 *Mutilius*).
62. †**Obcourt**, cne. de Flocourt (Pange): 1294 Or. *in villis de Bessei et Abocort* (AD MM H 1255); < \**Alboaldo curte*, NP germ. (fr.occ.) \**Alboald* (\**alba-* + \**walða-*).
63. **Oriocourt** (Delme): 1235 Or. *Vriencort* (AD Mos H 119-1); 1264 cop. *Orieucort* (BN Pa ms. lat. 10024 f<sup>o</sup> 20v<sup>o</sup>); 1275 Or. *Orieucort* (Wichmann 1275, 124); 1294 Or. *Oriencourt* (AD MM H 1241); 1295 Or. *Orioncort* (AD MM H 1228); 1325 Or. *Oriocourt* (AN Lux A 52 Nr. 183); 1347 Or. *Orieucourt* (AM Metz II 25); < \**Auriulfo curte*, NP germ. \**Auri-wulf* > \**Oriolf* (\**aur-* + \**wulfa-*).
64. **Pettoncourt** (Château-Salins): 1339 Or. *Betoncourt* (AD MM B 574-94); 1393 Or. *Betoncourt* (AD MM G 882); 1460 Or. *Bethoncourt* (LA Sbr. Helmstatt n<sup>o</sup> 136); < \**Bettône curte*, NP germ. *Betto* (\**berhta-*?).
65. **Plappécourt**, cne. de Raville (Pange): 1430 Or. *Plappécourt delez Rauille* (AD Mos 10 F 395); 1560 Or. *Peplingen bei Roulingen gelegen* (AD MM B 690-163); < \**Pappulo curte*/\**Paplingas*, NP *Pappulus*, *Pappolus*, avec syncope romane et dégémination de -pp- \**Papulus*.
66. **Prévocourt** (Delme): XIII<sup>e</sup> s. cop. *Prouecurt* (BM Trier 1632/396 p. 320); 1337 Or. *Prouoicourt* (AM Metz II 22); 1375 Or. *Prouocourt* (AM Metz II 29); < \**Probulo curte*, NP *Probulus* (Solin/Salomies 1988, 384)?
67. †**Raucourt**, cne. de Maizières-lès-Metz (Metz): 1344 Or. *Raucourt* (AM Metz II 24); < \**Radoaldo curte*, NP germ. *Radoald* (\**rêda-* + \**walða-*).
68. **Réchicourt-le-Château**: 1065 Or. *Richiscort* (AD Mos G 1607-1); 1103 cop. *Richiscurtis* (AD Mos H 2547-2); 1179 cop. *Ruchesingen* (AD MM H 303); 1182 Or. *Richercort* (AD MM H 629); 1183 Or. *Richeycort* (AD MM B 481-44); 1185 Or. *Richiecut* (AD MM H 629); 1256 Or. *Rukesinga* (BN Pa Coll. Lorr. 98-105); < \**Rikgîso curte*/\**Richgîsingas*, NP germ. *Richgîs* (\**rîka-* + \**gîsa-*).
69. **Recourt**, cne. de Marsal (Vic-sur-Seille): 1273 Or. *Rihecort iuxta Marsallum* (AD MM H 611); 1273 Or. *la grange de Riecort* (AD MM B 814-1); 1315 cop. *Reycuria ante Marsallum* (AD MM H 610); 1319 Or. *Reycourt* (AD MM H 611); 1311 Or. *Recourt* (AD MM H 611); 1312 Or. *Reicuria prope Marsallum* (AD MM H 1248); v. 1500 Or. *Recourt* (AD MM H 564); 1572 cop. *Recourt* (AD MM H 610); < \**Rîco curte*, NP germ. *Rîcus* (\**rîka-*)?
70. †**Resaincourt**, cne. de Maizières-lès-Metz (Metz): 1375 Or. *de Resaincourt* (AM Metz II 29); < \**Risîno curte*, NP germ. *Risîn* (\**ris-*) ou NP roman *Risennius* (Solin/Salomies 1988, 156)?
71. **Romécourt**, cne. d'Azoudange (Réchicourt-le-Château): v. 1142 < X<sup>e</sup> s. cop. *Romaninga* (Perrin p. 144); 1152 cop. *Romaicort* (Hiegel p. 290); < \**Româno curte*/\**Româningas*, NP *Romanus*.

72. **Roncourt** (Metz): 1128 Or. *Rouncurt* (Pflugk-Harttung t. 2 n° 299); 1136 Or. *Rooncort* (Pflugk-Harttung t. 2 n° 323); 1138 cop. *Rouncourt* (BN Pa ms. lat. 12866 n° 39); 1268 Or. *Roncort* (AN Pa J 582-19); 1323 Or. *Roncourt* (BN Pa ms. fr. 8708); 1329 Or. *Roncourt* (AD MM B 590-81); < \**Rôdône curte*, NP germ. *Rôdo* (\**hrôp-*).
73. **Rondpré**, cne. de Métairies-Saint-Quirin (Lorquin): v. 1142 < X<sup>e</sup> s. cop. *Ronnin-gesdorf* (Perrin p. 144); 1132/46 Or. *Roningsdorf* (AD BR H 609-5); v. 1137 Or. *Ronistorf* (AD BR H 609-5); 1202 cop. *Ro[n]encurth* (Hiegel p. 292); 1278 Or. *Ronesdorf* (AD Mos H 4751-1); 1304 Or. *Ronesdorf* (AD Mos H 4734-2); 1335 Or. *Ronestorf* (AD MM H 811); 1350 Or. *Ronestorf* (AD Mos H 4751-2); 1454 Or. *Ronesdorff* (AD BR H 679-5); < \**Roningo curte*/\**Ronings dorf*, NP germ. \**Runing*, *Roning* (\**run-*).
74. **Sarrixing**, cne. d'Imling (Lorquin): v. 1137 Or. *Ruchesingen* (AD BR H 609-5); v. 132/46 Or. *Ruggesingen* (AD BR H 609-5); 1289 Or. *Rechecurt super Saram* (AD MM H 545); 1327 Or. *Sarrukesinga* (AD Mos H 4757-1); 1346 Or. *Sarrukesingen* (AD Mos H 4757-2); < \**Rôdgîso curte*/\**Ruodgîsingas*, NP germ. \**Hrôpîs* (\**hrôp-* + \**gîsa-*).
75. †**Scotelaincourt**, cne. de Cheminot (Verny): 1211 Or. *Scotelemcort* (AD Mos H 42-6); < \**Scotolêno curte*, NP \**Scotolênus* (Solin/Salomies 1988, 398 *Scotto* + *lênus*).
76. **Semécourt** (Metz): 875 (faux) *Semaricurt* (MGH DD Ludwig der Deutsche n° 168); 1138 cop. *Semeicort* (BN Pa ms. nal. 1608 f° 15v°); XII<sup>e</sup> s. Or. *Semecort* (BN Pa Coll. Lorr. 971-6); 1242 cop. *Simercort* (BN Pa ms. lat. 10023 f° 28v°); 1313 Or. *Semeicort* (AD Mos 3 E 3631); 1403 Or. *Symacourt* (AN Pa KK 290); < \**Sigimaro curte*, NP germ. *Sigimar* (\**sigi(s)-* + \**mêra-*).
77. †**Seraincourt**, cne. de Salottes (Château-Salins): 777 Or. *Sicramnocurte* (Tangl. pp. 208, 211, 213); 814/40 Or. *Sigramnocurte* (Puhl p. 346); 1388 Or. *Seraincourt* (AD MM G 471); 1393 Or. *Seraincourt* (AD MM H 1255); < \**Sigiramno curte*, NP germ. *Sigi(h)ram(n)* (\**sigi(s)-* + \**hrabana-*).
78. **Stoncourt**, cne. de Villers-Stoncourt (Pange): 1273 Or. *an la fin d-Estoncourt* (Wailly n° 155); 1343 Or. *Stoncourt* (AM Metz II 307); 1457 Or. *Stoncourt* (AN Lux A 52 n° 1714); 1467 Or. *Stoncourt* (AN Lux A 52 n° 1893); 1477 Or. *Stoncourt* (BN Pa Coll. Lorr. 975-23); < \**Stôdône-curte*, NP germ. (fr.occ.) \**Stôdo* (Kaufmann 1968, 328; base lexicale non déterminée).
79. **Thicourt** (Faulquemont): 1018 Or. *Tiedresdorf* (MGH DD Heinrich II n° 379); v. 1050 Or. *Tiheicourt* (AD Mos G 29 n° 5); 1093 cop. *Thehericurte* (AD Mos J 841); 1142 cop. *Thiederersdorf* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 6v°); 1225 Or. *Thiehcort* (AD MM B 590 n° 5); 1255 Or. *Tiehcort* (AD Mos G 152); 1230 Or. *Tyecort* (AD Mos H 3567-3); 1349 Or. *Dyderstorf* (AN Lux A 52-384); 1387 Or. *Diederstorf* (AD Mos 6 F 57); < \**Têdhero curte*/\**Diedheres dorf*, NP germ. *Theudhari* (\**peuðô-* + \**harja-*), romanisé en *Têdher* dans la forme romane par réduction du germ. [eu] à [ê] et substitution de [p] par [t]; *Diedher* dans la forme germanique par évolution de [eu] > [ie] et de [p] > [d] en vieux haut allemand.
80. **Vannecourt** (Château-Salins): 777 Or. *Uuarnugo curte* (Tangl p. 208); 777 Or. *Uuarnings* (Tangl p. 211); 1261 Or. *in loco qui uocatur in monte Winingen* (AD

- MM H 3213); 1281 Or. *in monte Werlingen* (AD MM H 3213); 1288 Or. *Warne-court* (AD MM H 1256); 1293 Or. *Warnecuria* (AD MM G 497); 1305 Or. *supra Werlingerberge* (AD MM H 3213); 1414 Or. *Wanecourt* (AD MM H 1250); < \**Warniaco curte*/\**Warno curte*/\**Warningas*, NP germ. *Warni* (\**war(i)na-*).
81. †**Vannecourt**, cne. de Luppy (Pange): 1287 Or. *an Warneicort on ban de Lupey* (AM Metz II 304); < \**Warniaco curte*, NP germ. *Warni* (\**war(i)na-*).
82. **Vaudoncourt**, cne. de Varize (Boulay): 1220 Or. *Uaudoncort* (AD Mos 4 E 359); 1343 Or. *Wadoncourt* (AD Mos J 5740); 1347 Or. *Wadoncort* (AM Metz II 25); 1378 Or. *Waudoncourt* (AM Metz II 30); < \**Waldōne curte*, NP *Waldo* (\**waldā-*).
83. †**Vertignécourt**, cne. de Puttigny (Château-Salins): 777 Or. *Uictornigas* (Tangl p. 208); 777 Or. *Uicturningas* (Tangl p. 211); 781 Or. *Victerneiacurte* (MGH DD Karl der Grosse n° 136); 950 Or. *Veternegiocurte* (Parisse 1977 n° 54500); 1165 Or. *Vitrineicort* (Parisse s.d. n° 6); 1192 Or. *Vitreneicort* (AD MM H 1228); 1228 Or. *Vitrigneicort* (AD MM G 496); 1288 Or. *Vitreneicor* (AD MM H 1241); 1304 Or. *Vertigneicort* (AD MM H 1256); < \**Victoriniacas*/\**Victoriniaca curte*/\**Victoriningas*, NP *Victorinus* (Solin/Salomies 1988, 208).
84. †**Wacourt**, cne. de Laneuveville (Delme): 1354 Or. *en lai voie de Wacourt* (AD MM H 1243); < \**Waldo curte*, NP *Waldi* (\**waldā-*).
85. †**Wacroncourt**, cne. de Malaucourt (Delme): 1121 cop. *Wacruncurt* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 3v°); 1180 cop. *Wacruncourt* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 64v°); 1210 cop. *Wacroncurt* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 4v°); 1267 cop. *Waccruncurt* (BN Pa ms. lat. 10030 f° 1r°); < \**Wakkarōne curte*, NP *Wakkaro* (\**wak(a)ra-*).
86. †**Xallecourt**, cne. de Salennes (Château-Salins): 1345 cop. *la ferme Xallecourt* (BN Pa ms. lat. 10024 f° 46r°); < \**Scallo curte*, NP *Scall(i)us* (Solin/Salomies 1988, 164).
87. **Xocourt** (Delme): 1279 Or. *Xocort* (Wichmann 1279, 464); 1290 Or. *Xuocort* (Wichmann 1290, 192); 1298 Or. *Xuocort* (Wichmann 1298, 496); 1326 Or. *Xouocourt* (AM Metz II 305); 1333 Or. *Xoocort* (AM Metz II 306); 1405 Or. *Xuolcourt* (AM Metz II 314); < \**Scudoaldo curte*, NP germ. \**Scudoald* (\**scud-* + \**waldā-*).
88. †**Zencourt**, cne. de Puttigny (Château-Salins): 814/40 Or. *in fine Silciniaga* (Puhl p. 347); 1414 Or. *Zencourt* (AD MM H 1250); 1445 cop. *Zencourt* (AD MM G 496); < \**Silciniacu*/\**Silcino curte*, NP \**Silicianus*, *Silicinus* (Solin/Salomies 1988, 403).

Jusqu'à nos jours, le département de la Moselle est traversé en biais par la frontière linguistique germano-romane qui s'est précisément constituée à l'époque de la naissance des toponymes en *-court*<sup>(52)</sup>. De nombreux

(52) Cf. Martina Pitz, *La Genèse de la frontière des langues en Lorraine: éléments pour un argumentaire philologique et toponymique*, in: Jeanne-Marie Demarolle (dir.), *Frontières (?) en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000*. Metz 2001, pp. 73-107.



toponymes disposent, de ce fait, de doublets traductifs<sup>(53)</sup>, de «formes parallèles»<sup>(54)</sup> en *-ingen* ou en *-dorf* élaborées par les Francs vivant dans le voisinage immédiat. C'est le cas pour le n° 2 **Aboncourt-Endorf**, le n° 3 **Adaincourt-Ollenanges**, le n° 13 **Avricourt-Elferingen**, le n° 22 **Burtoncourt-Brittendorf**, le n° 35 **Gélucourt-Gisolffingen**, le n° 66 **Plappecourt-Peplingen**, etc. Ces paires toponymiques sont typiques des régions anciennement bilingues: Francs et Romains y cohabitaient et élaboraient leurs propres toponymes lors de la création de nouveaux habitats<sup>(55)</sup>. Les toponymes étaient généralement formés à l'aide de déterminés à la mode, *-court* et *-ville* pour les Romains, quelques autres comme *-ingen*, *-dorf* ou *-haim* du côté des Francs, leurs déterminants se référant toujours au fondateur ou au propriétaire de la localité, donc à un seul et même personnage historique<sup>(56)</sup>. C'est là tout l'intérêt des doublets pour la recherche anthroponomastique, car il s'avère en posant l'étymologie de ces formes parallèles que dans beaucoup de cas, l'anthroponyme reconstitué n'est pas complètement identique d'une série à l'autre, alors que la personne nommée l'était forcément. Ceci nous renvoie aux problèmes d'*usage* des noms chez les peuples germaniques, donc à la *variation* évoquée plus haut entre le nom officiel d'une personne et ce qu'on pourrait appeler ses «petits noms». Pour se convaincre de l'ampleur du phénomène, on peut se reporter, entre autres, aux exemples suivants :

- le couple **Aboncourt-Endorf** (n° 2) a fait désespérer des générations de toponymistes qui s'expliquaient mal la présence d'un *-e-* dans la forme

(53) Pour la définition de ce terme cf. Maria Besse, *Les Doublets toponymiques le long de la frontière linguistique: méthodologie, chronologie phonétique, étude de cas. L'exemple de la Belgique*, in: *Bulletin de la commission royale de toponymie et dialectologie* 72 (2000), pp. 35-102, ici p. 70. Pour l'interprétation historique de la genèse de ce type de doublets, cf. Martina Pitz, *Genuine Übersetzungs-paare primärer Siedlungs-namen an der lothringischen Sprachgrenze: Überlegungen zu ihrem sprach- und siedlungsgeschichtlichen Aussagewert*, in: *Onoma* 36 (2001, à paraître en 2002).

(54) Cette appellation qui me paraît de loin la plus pertinente, a été proposée par Wulf Müller, *Artikelgestaltung und Zielpublikum in der Suisse romande. Am Beispiel von Courrendlin/Rennendorf*, in: Heinrich Tiefenbach (dir.), *Historisch-philologische Ortsnamenbücher*. Heidelberg 1996, pp. 72-85, ici p. 75.

(55) Voir Martina Pitz, *Le Superstrat*, op. cit., p. 72ssq.; Martina Pitz et Frauke Stein, *Genèse linguistique d'une région frontalière: les environs de Forbach et de Sarreguemines*, in: *Les Cahiers Lorrains* (2000), pp. 365-412.

(56) Cf. Martina Pitz, *Toponymie zwischen den Sprachen. Ortsnamen als Instrumente landes- und siedlungsgeschichtlicher Forschung im lothringischen Sprachgrenz-raum*, in: Heinz-Peter Brogiato (dir.), *Geographische Namen in ihrer Bedeutung für die landeskundliche Forschung und Darstellung*. Trier 1999, pp. 67-95, notamment p. 68s.

allemande, donc d'un *-a-* suivi de *-i-* ou yod provoquant un *Umlaut*<sup>(57)</sup>, alors que la forme romane n'en contenait pas. Les formes allemandes ne peuvent effectivement s'expliquer en conformité avec les lois phonétiques du vieux haut allemand qu'en posant *\*Ebben dorf*, ce qui suppose un éponyme *\*Abjo*, devenu *Ebbo* par suite du *Umlaut* et de la gémination de la consonne provoqués par l'influence d'un yod<sup>(58)</sup>. Des noms hypocoristiques contenant cet élément yod devaient être assez fréquents dans la Galloromania du haut moyen âge par analogie avec les nombreux hypocoristiques en *-io* d'origine latine<sup>(59)</sup> qui ont pu se confondre avec les formations en *-ja/-jô* répandues chez les Francs<sup>(60)</sup>. Comme pour les verbes en *-jan*, le yod aurait ensuite disparu relativement tôt en provoquant la gémination de la consonne<sup>(61)</sup>. Bon nombre d'hypocoristiques germaniques contenant des consonnes géminées qu'on a toujours voulu attribuer au langage des enfants<sup>(62)</sup> pourraient avoir cette origine; mais la question n'a jamais été étudiée de façon systématique.

- le couple **Assenoncourt-Essesdorf** (n° 10) nous ramène, pour la série romane, à un anthroponyme *\*Assilo*, variante de *\*Adsilo* avec assimilation de *-ds-* en *-ss-*. La terminaison *-on-* exige un nom en *-o* à flexion faible, alors que la série allemande relie le déterminant au déterminé par un *-s-* témoin d'un ancien génitif fort<sup>(63)</sup>; elle exige donc une ancienne variante du même anthroponyme, mais à flexion forte: *\*Assilus*. L'assimilation de *-ds-* en *-ss-* s'est produite dans la bouche des Galloromans, nous le savons à travers une multitude d'autres exemples<sup>(64)</sup>. Chez les Francs, un *-ds-* aurait été transformé en affriquée<sup>(65)</sup>; le

(57) Cf. Wilhelm Braune, *Althochdeutsche Grammatik*. 13<sup>e</sup> éd. rev. par Hans Eggers. Tübingen 1975, pp. 54sqq.

(58) Cf. *ibid.*, pp. 94sqq.

(59) Cf. Leo Spitzer, *Das Suffix -ône im Romanischen*, in: *Biblioteca dell' Archivum romanicum* II, 2, pp. 183sqq.; Peter Stotz, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, t. 2: *Bedeutungswandel und Wortbildung*. Munich 2000, p. 274 § 34.3.

(60) Cf. Stotz, *op. cit.*, § 35.4; Braune/Eggers, *op. cit.*, pp. 187, 195.

(61) Cf. Wolfgang Meid, *Germanische Sprachwissenschaft III: Wortbildungslehre*. Berlin 1967, pp. 246sqq.; Jörg Riecke, *Die schwachen -jan-Verben des Althochdeutschen. Ein Gliederungsversuch*. Göttingen 1996, pp. 59sqq.

(62) Cf. notamment Kaufmann, *Rufnamen*, *op. cit.*, pp. 11sqq.

(63) Cf. Braune/Eggers, *op. cit.*, pp. 182sqq.

(64) Cette assimilation est attestée en galloroman dès le VII<sup>e</sup> siècle, cf. Lothar Wolf et Werner Hupka, *Altfranzösisch. Entstehung und Charakteristik. Eine Einführung*. Darmstadt 1981, § 83. Pour les attestations de ce phénomène dans les

résultat serait *Atzil(o)*, *Etzilo*, qui est d'ailleurs un anthroponyme très bien attesté<sup>(66)</sup>. Nous sommes donc en présence, pour les deux séries, d'un anthroponyme germanique *romanisé*; il y a une certaine probabilité pour que son porteur, ainsi que les membres de sa *familia* ayant fondé et habité ce village, soient ou des Galloromans ou des Francs suffisamment «acculturés» pour affectionner ce type de noms dont la signification originelle était devenue méconnaissable.

- Au sein du couple **Avricourt-Elferingen** (n° 13), la série allemande contient un nom composé, \**Albfrid*, alors que la série romane exige un hypocoristique \**Albaro*, formé à l'aide d'un suffixe qui paraît avoir été assez fréquent chez les Francs occidentaux<sup>(67)</sup>. Le toponyme allemand fait donc appel au nom officiel du propriétaire qui devait être connu de la population franque, même s'il était rarement utilisé en tant que tel. Le simple fait qu'il y ait eu variation et que les Romains ne connaissent apparemment qu'une forme usuelle, employée de façon courante chez leurs voisins francs, pourrait augmenter les probabilités que le porteur du nom soit d'origine franque.
- Parfois, les variations anthroponymiques constatées entre les deux séries se situent simplement sur le plan phonétique. C'est le cas pour **Thicourt-Diedersdorf** (n° 79), où la série allemande contient le nom germanique *Theudhari*, devenu *Diether* en vieux haut allemand, alors que la série romane exige une variante romanisée qui substitue la fricative initiale par l'occlusive [t]<sup>(68)</sup> et réduit la diphtongue [eu] à [ê]<sup>(69)</sup>.
- On peut aussi avoir affaire à de minuscules variations morphologiques, comme pour **Gélucourt-Gisselfingen** (n° 35), où les anthroponymes reconstitués sont *Gîsolf* et *Gîsalolf*. Allongé par l'adjonction d'un suffixe *-l*<sup>(70)</sup>, le premier terme a donné \**Gisle-* et \**Gille-*<sup>(71)</sup>, qui était particu-

---

anthroponymes d'origine germanique cf. Werner Kalbow, *Die germanischen Personennamen des altfranzösischen Heldenepos und ihre lautliche Entwicklung*. Halle 1913, p. 83; Kaufmann, *Rufnamen*, op. cit., p. 307.

(65) Cf. Pitz, *Siedlungsnamen*, op. cit., p. 787.

(66) Cf. Morlet, op. cit., t. 1, p. 19.

(67) Cf. Wolfgang Haubrichs, *Stammerweiterung bei Personennamen: ein regionalspezifisches Merkmal westfränkischer Anthroponymie?*, in: Dieter Geuenich, Wolfgang Haubrichs et Jörg Jarnut, *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlicher Personennamen*. Berlin 1997, pp. 190-210.

(68) Cf. Pitz, *Siedlungsnamen*, op. cit., p. 803s.

(69) *Ibid.*, p. 792s.

(70) Cf. à ce sujet Kaufmann, *Ergänzungsband*, op. cit., p. 149.

(71) Cf. Kaufmann, *Rufnamen*, op. cit., p. 292.

lièrement répandu dans la Galloromania<sup>(72)</sup>. Il ne semble donc pas étonnant que la forme romane contienne justement cette variante romanisée d'un élément germanique extrêmement fréquent.

Que peut-on conclure de ces derniers exemples qui nous révèlent en quelque sorte des doublets phonétiques<sup>(73)</sup> au niveau anthroponymique? Ces anthroponymes étaient-ils utilisés par des personnages bilingues, capables de jongler entre l'une et l'autre langue, et dont le nom officiel était désigné par deux variantes en fonction du milieu linguistique visé? Nous ne pouvons formuler que des hypothèses, car à ma connaissance, des études prosopographiques et socio-onomastiques allant dans ce sens n'ont jamais été menées. En tout cas, même lorsque les anthroponymes reconstruits sont identiques pour les deux séries, comme c'est le cas le plus souvent<sup>(74)</sup>, ils permettent de fournir quelques indices ethniques et des indices chronologiques. Ainsi, le doublet **Adaincourt-Ollenanges** (n° 3) contient un anthroponyme *Aldoin*, lui-même formé à l'aide des deux termes germaniques \**alða-* «vieux» et \**wini-* «ami». Le nom signifie donc «vieil ami»; il est sémantiquement parlant, ce qui explique sa fréquence<sup>(75)</sup>. Mais dans ce cas précis, le *-i-* bref du second élément n'a pas provoqué de *Umlaut*

(72) Cf. Morlet, *op. cit.*, t. 1, pp. 98 et 110 avec confusion de deux bases germaniques qu'il conviendrait de distinguer rigoureusement.

(73) Le terme est surtout utilisé en toponomastique, cf. Besse, *Les Doublets*, *op. cit.*, p. 61.

(74) D'après Pitz, *Übersetzungspaare*, *op. cit.*, parmi les doublets traductifs décelés en Lorraine, 20 % environ exigent une étymologie appuyée sur des variantes anthroponymiques, contre 80 % pour lesquels l'anthroponyme reconstruit est identique pour les deux séries. Les exigences méthodologiques découlant de ce constat me paraissent indubitables: les formes historiques doivent être clairement réparties selon les deux séries romane et germanique et analysées en s'appuyant rigoureusement sur les lois phonétiques régissant l'évolution de l'une et l'autre langue (cf. aussi Müller, *op. cit.*). Lorsque les attestations historiques recueillies pour les deux séries ne «calent» pas les unes aux autres au regard de ces lois phonétiques, mieux vaut poser le problème de la variation anthroponymique initiale que de tenter l'impossible en matière de phonétique historique ou de recourir à d'hypothétiques analogies ou interférences linguistiques susceptibles d'avoir «changé» le nom de l'éponyme de la localité lors de l'évolution linguistique du toponyme.

(75) Cf. Morlet, *op. cit.*, t. 1, p. 31. Un survol rapide des matériaux rassemblés par Morlet semble montrer la pertinence de cette hypothèse: du point de vue purement statistique, les anthroponymes germaniques sémantiquement «parlants» sont en effet beaucoup plus fréquents, même sur le territoire de la Galloromania, que ceux qui relient deux bases germaniques de façon aléatoire. Même si le choix d'un nom de personne est toujours lié à l'imitation de modes et à d'autres phénomènes socioculturels très complexes et découle très rarement d'une véritable réflexion personnelle, ce constat permet probablement de conclure à un certain bilinguisme, si rudimentaire soit-il, même au sein de la

dans la série allemande; il avait donc déjà évolué vers *-e-* avant de faire son entrée dans le toponyme. Là encore, il s'agit d'un anthroponyme d'origine germanique, mais phonétiquement romanisé. Il convient aussi de s'interroger sur un certain nombre de doublets formés à l'aide d'anthroponymes non germaniques: *Alanus* pour **Alaincourt-Alningas** (n° 5); *Pappulus* pour **Plappecourt-Peplingen** (n° 65). Ici, c'est paradoxalement la série allemande qui nous révèle l'évolution phonétique du nom de personne en galloroman. En raison du *Umlaut*, il paraît en effet nécessaire de poser *\*Paplingas*. Ceci nous fournit la preuve de la réduction de la géminée *-pp-*, très difficile à dater<sup>(76)</sup> mais liée, d'une façon ou d'une autre, à la sonorisation<sup>(77)</sup> de /p/ non géminé, sonorisation apparue relativement tard dans les régions du Nord-Est<sup>(78)</sup>. La syncope romane, dont on pense également qu'elle n'est intervenue qu'assez tardivement dans cette région<sup>(79)</sup>, est elle aussi accomplie dans ce toponyme. Ce n'est certainement pas un hasard si les doublets formés à l'aide d'anthroponymes romans présentent, dans la série allemande, le suffixe *-ingen*, car une grande partie des toponymes qui contiennent ce suffixe doit être rattachée à des vagues de défrichements relativement anciennes en raison de leur correspondance fréquente avec *-acum*<sup>(80)</sup>, même si, du moins en Lorraine, le suffixe lui-même a été utilisé en fonction toponymique jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>(81)</sup>. Ces paires semblent donc fournir des indices chronologiques. En est-il de même pour les anthroponymes galloromans qu'ils contiennent? On serait amené à le supposer en constatant qu'un certain nombre de toponymes qui se présentaient à l'origine sous la forme *-iaca curtis*, qui renforçait donc l'ancien suffixe *-iacum* par le nouveau terme à la mode<sup>(82)</sup>, sont

---

population romane qui a pu empêcher ces Romains de faire n'importe quoi en matière d'attribution des noms.

(76) Cf. Wolf/Hupka, *op. cit.*, § 93.

(77) Cf. Helmut Weinrich, *Phonologische Studien zur romanischen Sprachgeschichte*. Münster 1958, pp. 144sqq.

(78) Cf. Max Pfister, *Sonorisierungserscheinungen in der galloromanischen und italo-romanischen Toponomastik vor dem Jahre 900*, in: Rudolf Schützeichel (dir.), *Philologie der ältesten Ortsnamenüberlieferung*. Heidelberg 1992, pp. 311-331.

(79) Cf. Wolfgang Kleiber et Max Pfister, *Aspekte und Probleme der römisch-germanischen Kontinuität. Sprachkontinuität an Mosel, Mittel- und Oberrhein sowie im Schwarzwald*. Stuttgart 1992, pp. 73s.

(80) Cf. Pitz, *Übersetzungspaare, op. cit.*

(81) Cf. Wolfgang Haubrichs, *Ortsnamenprobleme in Urkunden des Metzger Klosters St. Arnulf*, in: *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte* 9 (1983), pp. 1-49.

(82) Cf. Monika Buchmüller-Pfaff, *Siedlungsnamen zwischen Spätantike und frühem Mittelalter. Die -iacum-Namen der römischen Provinz Belgica Prima*. Tübingen 1990, p. 25.

justement composés avec des anthroponymes romans: le n° 18 **Bisécourt** contient un *Bisius*, le n° 83 **Vertignécourt** nous dévoile un *Victorinus*, le n° 88 **Zencourt** un *Silicinus*. Lorsqu'on examine le corpus dans son ensemble, la fréquence des anthroponymes non germaniques devient étonnante: si mes conclusions étymologiques sont justes, 22 toponymes sur 88, donc exactement un quart, semblent contenir un anthroponyme non germanique; pour d'autres, cette conclusion paraît également possible, mais l'hypothèse d'une racine germanique ne peut être exclue. Dans beaucoup d'autres cas, les noms reconstitués, même si les termes utilisés sont d'origine germanique, présentent des signes apparents de romanisation: un *\*Hlutha-wald* devient *Flodoald* (n° 31)<sup>(83)</sup>, un *Habo* devient *Kabo* (n° 24)<sup>(84)</sup>, un *Hradin* devient *Cradin* (n° 27) en substituant un *-h-* germanique devenu imprononçable, un *Gisilo* devient *Gillo* (n° 38), un *Gisilwald* devient *Gelloald* (n° 49), un *Mathalwald* devient *Malloald* (n° 56)<sup>(85)</sup>, un *Adalmar* devient *Almar* (n° 8) par suite d'assimilations consonantiques typiquement romanes; de nombreux toponymes contiennent des noms courts à flexion forte comme *Adalus* (n° 6) ou *Fredus* (n° 32), alors que cette dernière est restée extrêmement rare en vieux haut allemand.

Il va de soi qu'on pourrait évoquer d'autres problèmes, citer d'autres exemples, et qu'un corpus de 88 toponymes localisés dans un tout petit espace géographique est bien trop modeste pour vouloir apporter des éléments de réponse aux nombreuses questions ouvertes. Contrairement aux interférences liées à la culture, aux *mores*, dont certains aspects ont fait l'objet d'études exemplaires<sup>(86)</sup>, les interférences liées à la *lingua* sont, quant à elles, loin d'être toutes connues et, à plus forte raison, intégrées dans une vue d'ensemble de ce *melting pot* qui est à l'origine de notre histoire européenne. Mais il s'agissait de tracer un chemin, de faire un premier pas pour sortir de l'oubli dans lequel la recherche linguistique l'avait longtemps placé, un type de formations toponymiques aux «potentialités» étonnantes et inexploitées, susceptible de fournir de précieux renseignements sur les phénomènes d'acculturation et d'ethnicité qui préoccupent depuis longtemps la recherche historique sur l'empire des Francs.

Université de Sarrebruck.

Martina PITZ

(83) Pour la substitution du /hl/ germanique par <fl> cf. Pitz, *Siedlungsnamen*, op. cit., 797ssq.

(84) Pour le changement de /h/ initial devant voyelle en /k/ cf. *ibid.* p. 796.

(85) Pour les changements phonétiques qui sont à l'origine de cette évolution, on se reportera à Pitz, *Siedlungsnamen*, op. cit., p. 803s.

(86) Cf. notamment la récente vue d'ensemble proposée par Scheibelreiter, op. cit.

